

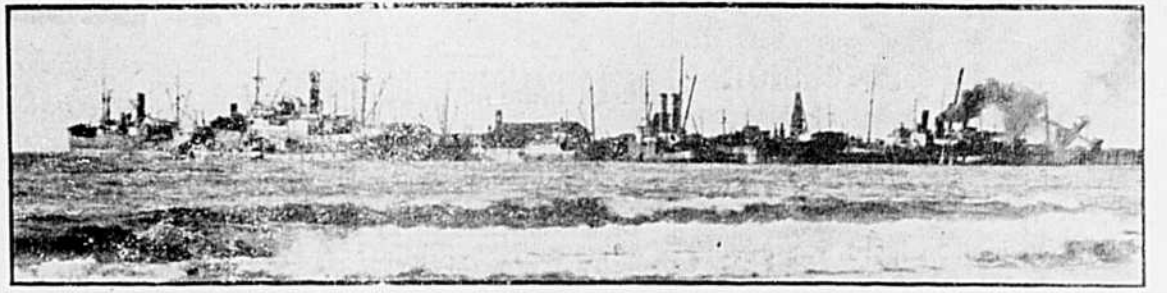
Le PROGRES DU GOLFE

Publié par le Cie du Progrès du Golfe

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée

Au port de Rimouski



UN NOUVEAU SON DE CLOCHE

Rares sont les historiens qui s'accordent dans leurs conclusions sur les périodes critiques de notre histoire. Pour exprimer une opinion impartiale de tel événement, il faudrait qu'ils en eussent été, à vrai dire, témoins oculaires. Or, bien peu furent, par exemple, témoins oculaires des événements primordiaux qui se produisirent lors de la transition du régime français au régime anglais après la proclamation de paix du 10 février 1763.

Aussi, malgré les documents, il est vrai fort incomplets, de cette période cruciale de notre histoire, que de conclusions, que d'opinions radicalement contradictoires souvent ont été exprimées dans les différentes histoires du Canada écrites depuis, en passant par l'œuvre de notre historien national, François-Xavier Garneau! Pour les uns, cette période du gouvernement militaire du général Murray et de Paulus-Emilius Irving, gouvernement qui dura quatre années, fut une période d'exactions, d'injustices et d'iniquités de toute nature. Pour les autres, cette époque ne fut rien de tout cela. Au contraire, la bonne entente entre vainqueurs et vaincus, entre les anciens et les nouveaux sujets du Canada, ne fut jamais si bonne, si solide, par la suite.

Or, une histoire du Canada a été écrite par un témoin oculaire de ces événements des premières années du régime anglais, un historien canadien-français dont l'ardent patriotisme, manifesté dans ses œuvres écrites et ses paroles, ne peut être mis en doute. De son vivant, cet historien, qui fut un de nos grands éducateurs, fut même appelé le « Père de l'Éducation Populaire au Canada ». Nous avons nommé Joseph-François Perrault dont on a célébré, l'année dernière, le 100e anniversaire de la mort (à l'âge de 84 ans). Durant sa longue carrière, J.-F. Perrault ne cessa jamais de se consacrer à l'éducation des enfants de Québec, où il fonda et dirigea à ses frais trois écoles. Il se consacra aussi à l'enseignement pratique et théorique de l'agriculture. A cette fin, il établit, tout près de Québec, la première ferme modèle du Canada.

Joseph-François Perrault a écrit plus de cinquante manuels d'histoire, de jurisprudence, d'agriculture, etc. Parmi ces ouvrages, il en est un, rarissime, intitulé « Abrégé de l'Histoire du Canada », qui fut publié en 1831 et qui va depuis la découverte de notre pays jusqu'aux commissaires royaux, vers 1835. Perrault fut le témoin oculaire de tout ce qu'il rapporte dans son manuel, il a vu et entendu, et il a jugé d'après ce qu'il a entendu et vu. Il vécut les événements de la transition. Il nous le dit lui-même dans la préface de la deuxième partie de son « Abrégé » dans laquelle il porte tout de suite un jugement sur la situation qui existait, après la cession, entre vainqueurs et vaincus. « Il semble, écrit-il, que la Providence m'a préservé, presque seul, de toute la génération existante lors de la conquête du Canada, pour rendre hommage aux Anglais de la conduite sage et judicieuse qu'ils ont tenue envers les Canadiens; des grâces et faveurs que leurs Rois leur ont accordées et des avantages qui en ont résulté aux uns et aux autres. ... Puisse ce petit ouvrage imprimer ces bienfaits dans le cœur de leurs enfants, leur faire aimer et soutenir les intérêts d'une Nation qui les a, en toutes occasions, bravement protégés, défendus et n'a cessé d'accumuler des faveurs sur le Pays ».

Voilà, assurément, un autre son de cloche, un bien nouveau son qu'on n'a guère entendu. Tous les commentaires de Joseph-François Perrault, dans son Histoire du Canada, sont de même nature. Ainsi, on a fait une sorte de tyran du général Murray, Perrault, témoin oculaire de son administration, écrit: « Le général Murray, prêt à s'embarquer pour l'Angleterre en juin 1766, reçut des adresses du Conseil du clergé, des anciens et des nouveaux sujets du pays, le complimentant sur sa bonne administration et lui souhaitant une réception gracieuse de son Souverain ».

A la fin de son Abrégé, J.-F. Perrault écrit encore: « Quoiqu'il soit assez ordinaire aux conquérants de vexer et opprimer les vaincus, on ne vit point au Canada les Anglais méuser de ce droit barbare. Nonobstant que le gouvernement fut militaire, il ne fut commis aucun acte d'oppression; pas même d'humiliation; si bien que lors de la cession du Pays les habitants s'étaient humanisés au point d'entrevoir un sort heureux. Ils n'avaient point vu les charités des Anglais en vives aux plus dénués d'entre eux sans en apprécier le mérite ».

Serge DUHAMEAU.

PETITES CHOSES DE L'HISTOIRE

Neige en juillet

En 1861, le gouvernement canadien votait une somme pour permettre au lieutenant Ashe, de l'Observatoire de Québec, d'aller faire des observations sur une éclipse de lune sur les côtes du Labrador. Ashe se joignit à l'expédition américaine organisée à cet effet et qui quitta Brooklyn le 28 juin. Il fit d'intelligentes observations, mais le voyage fut pénible; le bateau qui portait les observateurs fut continuellement assailli par des tempêtes, notamment une violente tempête de neige en plein juillet. On observa, en outre, quinze magnifiques aurores boréales.

Dr SAP.

(Suite en dernière page)

Lettre de Londres

par GLANVILLE CAREW
(British United Press)

« Le soleil ne les éclairera pas ni ne les réchauffera ». Cette sentence ancienne pourrait très bien s'appliquer aux Londoniens en 1945. Le soleil est un ennemi en pays torride, mais si nous entendons cette phrase à Londres aujourd'hui nous releverions le collet de notre paletot usé et nous tousserions.

Notre difficulté est qu'en temps de guerre ou en temps de paix il arrive que peu de Londoniens, si l'on prend la population de la ville en général, ont du charbon pour plus d'une semaine ou deux à la fois. A l'exception des riches, peu de Londoniens ont les moyens ou l'espace nécessaires pour acheter de grandes quantités de charbon.

Des centaines de milliers de personnes avaient l'habitude d'acheter de petites quantités de charbon de marchands qui passaient dans les rues. Cet état de choses allait bien lorsque des charbonniers défilaient dans les rues chaque jour en temps normal. Les pauvres pouvaient acheter un sac ou deux de charbon selon leurs besoins ou leurs moyens. Les plus fortunés donnaient

des commandes plus importantes chez les marchands et immédiatement les « diamants noirs » arrivaient en quantité dans leurs caves. Incidemment, si le surnom de « diamant noir » est appliqué au charbon à cause du prix, il lui convient mieux aujourd'hui que jamais auparavant.

Depuis le début de la guerre, les approvisionnements de lumière et de combustible ont toujours présenté un problème épineux pour les autorités, et le charbon est à la base même du problème.

Les besoins de l'industrie de guerre ont pris des proportions gigantesques et sans cesse croissantes. De plus, les chemins de fer ont une tâche beaucoup plus considérable pour assurer le transport de guerre en plus du transport normal. L'industrie de guerre et les compagnies de chemins de fer ont sans doute la priorité pour le ravitaillement de charbon.

Nous n'avons pas souffert considérablement du manque de charbon, mais nous avons parfois été fort inquiétés à la perspective d'une grande disette. Les autorités se sont aussi inquiétées et ont demandé aux consommateurs d'économiser le charbon par tous les moyens possibles. On n'a pas appliqué de rationnement sur le combustible parce qu'il n'y avait pas de moyens pratiques de le faire.

LA SOUFFRANCE

par Louis Morneau

Comme un lis penché par la pluie,
Courbe ses rameaux éplorés,
Si la main du Seigneur vous plie,
Courbez votre tête et pleurez.
(Anonyme)

« Pourquoi la souffrance ? » se demande-t-on parfois. — Pourquoi ? ... Parce que, sans elle, on s'attacherait tellement à la vie présente, qui passe, qu'on en oublierait l'autre, l'éternelle, la vraie, la seule qui importe.

La souffrance est la rançon du péché; dès l'origine, Dieu l'a imposée à nos premiers parents, devenus prévaricateurs, et dans leur personne à tous leurs descendants.

« Toute chair a péché », dit le livre saint, « toute chair doit souffrir ». Même l'innocent bébé, on le voit, doit subir la loi rigoureuse et universelle: il n'est pas exempt de la souffrance. Aussi, trop souvent, des vagissements plaintifs, des cris douloureux s'échappent des berceaux, où s'agitent et se tordent des petits corps frêles, tout roses et tout blancs, torturés par la colique, par la première dent qui perce, pis encore, par l'atrocité méningite; et les mains menues, les chères mains mignonnes que la bouche voudrait mordre, se crispent, impuissantes, sur les fines couvertures blanches.

Devant les souffrances des anges au berceau, des poupons gentils, — souffrances incapables de s'exprimer, — certaines mamans, folles de douleur, s'emparent et s'écrient: « Pourquoi souffrez-vous tant, mon cher petit ? ! ... Pourtant c'est un ange, il n'a pas fait de mal ! ... »

On conçoit pareil langage chez une mère que l'angoisse aveugle, que les transes égarent et qui ne peut, sans en être crucifiée, assister au supplice de son enfant.

Cependant, devant les révoltantes agonies, parfois bien longues, des berceaux, il n'y a qu'à s'incliner, dans un geste de chrétienne résignation; qu'à accepter la couronne d'épines, le coup de lance ... qu'à dire du fond de soi-même, dans un déchirement du cœur, dans un sanglot, si l'on veut, mais à dire quand même: « Seigneur, que s'accomplisse d'abord, avant la mienne, votre volonté adorable ! »

Ah! sans doute, devant le « fruit de ses entrailles » torturé par le mal, et dont on voudrait pour l'en soulager, endurer le martyre, ah! sans doute, il est bien dur, bien pénible à prononcer, le « fiat » chrétien de l'acceptation, de la résignation ...

Mais l'héroïsme (notre histoire en fait foi), l'héroïsme n'est-il pas, plus que chez l'homme peut-être, l'apanage de la femme, de la mère chrétienne ? ... Donc ...

« Si la main du Seigneur vous plie,
Courbez votre tête et pleurez. »

Au reste, les souffrances des bébés, des petiot, ne sont pas inutiles; en tout cas, elles ne sont pas perdues. Rien ne se perd, dans le trésor spirituel de l'Eglise. Elles profitent assurément, les souffrances pures des petits, des innocents, à d'autres âmes; peut-être même satisfont-elles pour les fautes des parents. Les desseins de Dieu, desseins toujours infiniment sages, sont si impénétrables, j'allais dire si déroutants, pour notre intelligence bornée et notre sens chrétien imparfait, dévié ou faussé ...

Tous nous avons péché, tous nous devons souffrir. Mais pour qu'elles aient du prix, pour qu'elles soient méritoires, nos souffrances — morales et physiques, — elles doivent être acceptées généreusement et souffertes de même. Savoir souffrir est un art qui s'acquiert au pied de la Croix. Et il faut bien, tôt ou tard, l'acquiescer cet art de souffrir, puisque en définitive, nous ne naissons que pour cela ... et pour mourir.

Sans doute, il n'est pas donné à tous (car tous ne sont pas également appelés, la sainteté étant le privilège du petit nombre, bien que, selon le mot de Lacordaire, « chaque homme porte en soi la racine d'un saint »), il n'est pas donné à tous, à la vérité, d'accepter l'épreuve, la souffrance, de l'accepter avec des transports de joie, de la désirer ardemment, d'en avoir soit, telle une sainte Thérèse, qui s'écriait: « Plutôt mourir, Seigneur, que vivre sans souffrir ! »

Un pareil état d'âme, une telle disposition du cœur et de la volonté, qui fait soupirer ainsi après l'immolation, cela suppose, cela exige même un grand avancement dans les voies spirituelles; et plutôt rares sont — surtout en notre siècle égoïste et jouisseur — les âmes qui s'élèvent, qui atteignent jusqu'aux cimes de la sainteté, — qui peuvent, selon la pensée de Victor de Laprade, « contempler les beautés, respirer l'air pur des sommets. »

Mais tous nous pouvons, courbant la tête dans un beau geste chrétien, et en songeant à nos péchés, qui ont fait pleurer le bon Jésus, pour emprunter le langage naïf, mais combien vrai et beau, des petits enfants, tous nous pouvons, bien sûr, accepter la souffrance avec un beau visage, l'accepter avec résignation, sans murmure.

Le mondain, le jouisseur, le matérialiste ... considère la souffrance comme un malheur; il la repousse, il la maudit; c'est qu'il n'a ni le sens chrétien ni, partant, l'esprit de mortification. Pour lui rien ne compte ... que la matière, la chair, les sensations ...

Le croyant, le chrétien, au contraire, accueille la souffrance, sinon dans de grands élans de l'âme, du moins avec soumission, sans résigner. Il l'accueille, à vrai dire, comme une envoyée du ciel; en tout cas, comme un bienfait, une bénédiction. Au lieu de repousser, ou de maudire, la main qui le plie, il la baise et la bénit.

« Il a fallu que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire ». Et nous, qui nous prétendons ses disciples, nous voudrions être glorifiés et couronnés sans souffrir ? Ce n'est pas, pour dire le moins, — et raisonnable. Il ne convient pas, il est même absurde, que le vétéran soit traité mieux que le maître.

Puis, dans un autre ordre d'idées, celui qui n'a pas souffert, que sait-il ? ... Mais écoutons plutôt le poète, « le plus poète des poètes » (Montalembert), celui qui a tant reçu en talent, et qui a, hélas! tant abusé, écoutons plutôt Musset:

« L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
« Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.
« Les moissons pour mûrir ont besoin de rosée;
« Pour vivre et pour sentir, l'homme a besoin de pleurs;
« La joie a pour symbole une plante brisée,
« Humide encore de fruits et couverte de fleurs.

La souffrance est le creuset où s'épurent les âmes, qui les rend, par conséquent, plus belles, plus semblables au divin Modèle; généreusement acceptée et chrétiennement soufferte, elle devient la plus sûre garantie du Bonheur éternel.

Louis MORNEAU.

A la recherche des "absents" sans permission

La police militaire incursions actuellement dans nos paisibles campagnes, à la recherche de conscrits absents sans permission.

Elle pénètre dans les maisons où demeurent leurs familles pour faire des perquisitions, visiter les étages et les chambres, interroger les occupants et s'assurer qu'il ne s'y trouve pas caché le fils absent qu'ils ont mandat de rechercher et d'appréhender. Naturellement, ces visites inattendues et insolites ne sont pas sans causer de fortes commotions et inspirer même de la terreur, comme dans le cas récent d'une de nos braves familles d'une paroisse voisine qui

Bouffée d'air de France

Paris a retrouvé Sarah Bernhardt

par PAUL LORENZ

(Copyright A. F. I. — Tous droits réservés)

C'est sans doute parce qu'elle avait porté la voix de la France aux quatre coins du monde, parce que des peuples recules ont joint son nom à celui de Napoléon dans une même ferveur naïve, qu'il n'y eut plus de place, dans Paris, pour Sarah Bernhardt. Durant quatre ans, il lui fut interdit d'évoquer sa mémoire; son théâtre dut changer de nom; ses portraits disparurent; sa statue fut déguisée. Le jour où les Parisiens s'aviserent de cette dernière profanation, les bouquets clandestins s'amoncelèrent au pied du monument, et dans l'appartement d'une amie de la morte, tous volets fermés, comme pour une conspiration, l'on fit tourner l'unique disque qui contient les inflexions de la voix d'or ...

Rien n'est plus difficile, dans l'art éphémère, que de se faire une idée exacte d'une grande actrice disparue. Il ne reste bientôt d'elle qu'un nom, une épithète attachée à ce nom, une tradition. Comédienne ou tragédienne, Sarah Bernhardt fut avant tout une lyrique, et son succès mondial venait de son extraordinaire pouvoir de séduction. Elle tascinait, elle subjuguait, quelquefois par des moyens contestables. Mais, femme de théâtre, elle a illustré à son tour le précepte de Racine: « La principale règle est de plaire et de toucher; toutes les autres ne sont faites que pour parvenir à cette première. »

Les hommes de mon âge n'ont pas vu Sarah Bernhardt debout. Amputée d'une jambe, elle se raidissait dans son fauteuil et maîtrisait mal un tremblement nerveux au moment d'affronter le public. C'est dans un de ces instants d'angoisses, où elle s'accrochait aux portants, qu'elle entendit la sincère exclamation d'une débutante: « Madame Sarah a le trac, après cinquante ans de théâtre ». La lionne vieillie se retourne: « Oui, dit-elle à l'ingénue, j'ai le trac, et tu l'auras aussi quand tu auras du talent. »

Je me souviens de ma première déception à la vue de l'idole. C'était une personne sans âge, immobile et pourtant chatoyante, sous une couronne de plumes noires. Sa main nue, étoilée d'un saphir, sortait d'une ample manche de chinchilla pour porter requiem jusqu'au bord de ses yeux bleus une touffe de violettes. Et chaque fois que son visage s'enluminait dans les fleurs, les yeux bleus s'éteignaient de plaisir, comme ceux des chattes. Les admirateurs qui entouraient cette dame assise l'appelaient dévotement, selon leur degré d'intimité avec elle « Madame Sarah » ou « Madame Chérie ». D'une voix mordante aux dentelles accentuées, Sarah Bernhardt parlait. Le petit groupe que nous formions dans un coin de la salle l'écoutait avec stupeur, avec chagrin. Était-ce donc là l'enchanteresse, celle dont la voiture cent fois dételée avait été traînée par l'enthousiasme des deux mondes? Nous allions nous esquisser sur la pointe des pieds quand un homme bien avisé interrompit la conférence pour lui demander de réciter quelques vers de Phèdre.

— Je veux bien, dit-elle, mais j'aurais peut-être besoin d'avoir le texte sous les yeux ...

On lui apporta un livret de dix sous. Elle l'ouvrit, ne le consulta guère, et le miracle, car il n'y a point d'autre mot, le miracle se produisit, là, dans cette salle poussiéreuse. De ce fouillis de plumes, de feux blonds, de violettes de parme et de chinchilla, de cette vieille femme amputée, sous le cercle d'une lampe, surgit en quelques vers la possédée d'amour, la créature fabuleuse, la petite-fille du soleil. La voix mordante était devenue suave, jeune, ardente, frénetique. Sa mélodie n'enlevait rien à la passion, à la vérité, au cri. Je n'ai jamais oublié, je n'ai jamais retrouvé cela.

Une autre fois, le rideau du Théâtre Sarah-Bernhardt s'ouvrit pour une lecture du *Passant* et c'est, je crois bien, l'unique circonstance où les deux plus hautes voix féminines de la scène française furent unies dans le même duo. La femme qui se tenait debout commença la lecture. A la sûreté de l'attaque, à la profondeur de l'accent, au poids de la pensée, à je ne sais quelle tristesse majestueuse, on reconnut Mme Segond-Weber. Elle disait le monologue de Sylvia. Sarah Bernhardt, un demi siècle après avoir créé le rôle de Zanetto, allait tenir la gageure d'en lancer les tirades juvéniles. Ce fut d'une fraîcheur, d'une impétuosité, d'une espérance étourdissante. J'aurais toujours dans l'oreille cette voix intacte, limpide, rejailissante, cette cascade de perles, ce trille d'oiseau, auquel se mariait pathétiquement l'alto de Mme Segond-Weber.

Aujourd'hui, pour le centenaire de son illustre camarade et comme une juste réparation des offenses que sa mémoire a subies, Mme Segond-Weber, seule survivante de cette grande époque du théâtre français, a consenti à sortir de sa retraite.

Les meilleures actrices de Paris, groupées dans le même spectacle, ont ranimé pour quelques instants les plus beaux rôles de Sarah. Nous avons vu les voiles brûlants de Phèdre s'unir aux bracelets de la Samaritaine, aux camélias de Marguerite Gautier, et le poignard de la Tosca frôler la blanche silhouette de l'Aiglon. Mme Segond-Weber avait accepté de ramener Athalie parmi nous, Athalie proscrite pendant quatre ans.

Paul LORENZ.

Indice de l'activité du trafic

Si l'on en juge par leur déneigement toujours rapide jusqu'au pavé, au centre de la chaussée, sous le roulement incessant des véhicules lourds, la rue Saint-Germain et la côte de l'Avenue de la Cathédrale sont sans conteste les artères de notre ville où le trafic florissant est sans cesse le plus actif et le plus intense, en hiver aussi bien qu'en toute autre saison. Cette absence totale de neige au centre de la rue St-Germain cause toutefois des en-

nuis aux automobilistes qui y usent vite leurs chaînes et aux conducteurs d'attelages, forcés d'agripper leurs chevaux et traîneaux aux lisières de la chaussée pour glisser sur la neige qui y reste. Dans les autres rues, toutes favorisées d'une belle couche de neige durcie, la circulation des véhicules moteurs et des voitures d'hiver est des plus faciles et même agréables. Mais l'état de la rue St-Germain démontre, par le fait même de ce déneigement extrême dû au va-et-vient des camions, des autos et de l'autobus, combien la circulation automobile en hiver favorise le trafic, qui ne subit point, comme autrefois, les longues et préjudiciables interruptions durant la « saison morte ».

NOTES LOCALES

— M. Siméon Lemieux, de Notre-Dame du Sacré-Cœur, est de retour d'un voyage à Westbrook et Portland, Maine, où il a visité sa sœur Mme Joseph Guimond, qui a célébré, le 10 février, ses noces d'or. Il a aussi rencontré son frère Narcisse, qu'il n'avait pas vu depuis 52 ans.

— Lundi dernier, à Rivière-du-Loup, eut lieu le mariage de Mlle

—Nos chefs de— Services publics et administratifs



M. G.-AD. LAVOIE
Directeur-gérant du
poste CJBR

Né à Rimouski en 1881. En 1902, obtint le diplôme de bachelier-ès-arts à l'Université St-Joseph du Nouveau-Brunswick et reçut la médaille du Lieutenant-Gouverneur de cette province pour succès en philosophie. Professeur d'anglais et d'études en théologie au Séminaire de Rimouski, de 1902 à 1904. De 1904, complète un long cours au Royal Military College de Kingston et devient officier du Royal Canadian Regiment. De 1909 à 1919, fut « Field Engineer » pour la Dominion Coal Company, à Glace Bay, Cap Breton, puis se rendit en Alberta, où il remporta un diplôme de « Mine Engineer » et se spécialisa comme ingénieur en construction d'établissements de mines. Entre temps, il décrocha sur these le diplôme de Maître-ès-arts de son Alma Mater. De retour dans notre province en 1919, s'occupa de publicité et de finance jusqu'à 1922. Le 1er septembre 1922, accepta la charge d'agent commercial de la Cie de Poudre du Bas St-Laurent pour laquelle il eut à travailler divers sites jusqu'à présent. Depuis la fondation du poste de radio CJBR, il en est le directeur général. Auteure de deux ouvrages littéraires édités en France.

Bouffées d'air de France

Nous avons le plaisir d'inaugurer, sous cette ancienne rubrique de notre journal, une savoureuse collaboration française, que nous devons à une grande agence européenne (l'« A.F.I. ») avec laquelle nous avons établi contact et entente pour la publication d'articles de notre choix parmi ceux qu'elle est en mesure de mettre, en abondance, à notre disposition.

Ces « bouffées d'air de France » différeront de celles que nous publions avant 1940 en ce que, au lieu d'être extraites ou reproduites des grands hebdomadaires de Paris, elles nous seront fournies inédites, « tous droits réservés », par l'A.F.I. Elles introduiront, de temps à autre, (selon l'espace disponible), dans notre page de rédaction un peu de ce soufflé, de cet esprit, de ce style français si alertes et vivants dont la presse et les périodiques canadiens ont si grand besoin à maints points de vue. Naturellement, une telle collaboration ne va pas sans grever quelque peu lourdement notre modeste budget de journal de province, mais le vif désir que nous avons de soigner sans cesse le ton et la tenue de ce journal, de le rendre toujours plus intéressant par ses articles autant que par ses informations, et au surplus celui de faire rayonner dans une certaine mesure la Pensée française, nous induisent à tenter, quoi qu'il en coûte, l'innovation, qu'apprécieront sûrement nos assidus lecteurs et lectrices.

Rita Côté, de notre ville, avec le notaire Ronaldo Rabouin, de Rivière-du-Loup. Le marié avait pour témoin son père M. Rabouin, gérant de banque, et Mlle Côté était accompagnée de son oncle M. L.-R. D'Anjou, de Rimouski. Après la cérémonie, les nouveaux époux partirent en voyage. A leur retour, ils demeureront à La Tuque.

— Mlle Monique et Lucile Moreau sont en voyage à Montréal et Ottawa.

— M. et Mme Adéodat Lavoie sont de retour d'un voyage à Montréal et Québec.

— M. et Mme Tom Lortie sont en voyage à Québec.

Cérémonie de vêture et profession religieuse

A la maison-mère des Soeurs du St-Rosaire

Le 2 février, avait lieu chez les Soeurs de Notre-Dame du Saint Rosaire de Rimouski une cérémonie de vêture et de profession religieuse, présidée par son Excellence Monseigneur Courchesne. Le sermon fut donné par le Révérend Père Gilbert, O.M.C., prédicateur de la retraite.

Ont revêtu le saint habit : Claire Marquis, de Frenchville, Maine, en religion Soeur M. de S. Dominique du Rosaire; Lina Lévesque, de Cabano, en religion Soeur M. de S. Omer; Muriel Gagnon, de Rimouski, en religion Soeur M. de la Divine Grâce; Gisele Imbault, de Rimouski, en religion Soeur M. de S. Jeanne-de-Lorraine; Fernande Guay, de St-Leon-Grand, en religion Soeur Marie-Siella; Colette Michaud, de St-Uric, en religion Soeur M. de S. Sophie-parat; Françoise Dube, de St-Louis du Ha! Ha!, Soeur Marie-Louis; Cécile Boucher, de St-Louis du Ha! Ha!, en religion Soeur M. de S. Etienne; Lucie Samson, de Rivière-Bleue, en religion Soeur M. de Jésus-Rédempteur; Jeanne Bernabé, de St-Basile, en religion Soeur Marie-Emmanuel; Thérèse Ruest, de St-François-Xavier des Hauteurs, en religion Soeur Marie-Consolatrice; Antoinette Bélanger, de Saint-Remi-de-Price, en religion Soeur M. de S. Madeleine Postel; Glorienne Theriault, de Ste-Rose-de-Degelis, en religion Soeur M. de S. Anna; Théodora Jacques, de St-Leon-Grand, en religion Sr M. de S. Jacques-le-Majeur; Gabrielle Lapointe, de St-Leon-Grand, en religion Soeur M. de S. François-de-Jésus; Thérèse Lacombe, de St-Hubert-Bellarmin, en religion Soeur M. de S. Thérèse-des-Buissonnets; Jeanne Gendron, de St-Damase, en religion Soeur M. de S. Damase.

Ont fait profession annuelle : Olla-Léila Lapointe, de Millinocket, Maine, en religion Soeur M. de S. Conrad; M. Imelda Rodrigue, de St-Anaclet, en religion Soeur M. de S. Théophane.

Assistaient à la cérémonie : MM. les abbés Adolphe Tremblay, curé de la communauté, Jos.-A. April, Emile Côté, Théodora Desrosiers, Paul-Emile Dube, Elie Beaulieu, Paul-Emile Ouellet.

Condamnation d'un employeur

Jules Rioux, employeur et propriétaire de scierie, d'Amqui, P. Q., a été condamné le 8 février dernier par le juge Amédée Caron, à Amqui, à cinquante dollars d'amende et les frais ou à trente jours de prison dans chacune des trois plaintes portées contre le prévenu par le Service sélectif National. Le prévenu aurait gardé à son emploi trois employés sans exiger qu'ils lui présentent dans les formules requises des permis du Service sélectif National contrairement aux prévisions de l'Ordre en Conseil C.P. 246, Section 206.

N.-D. du SACRE-COEUR

Mariage Langis-Lavoie

Lundi matin, le 12 février à 5 h., en la chapelle St-Charles, a été célébré le mariage de M. Charles Langis avec Mlle Alice Lavoie. Le mariage fut béni par M. le curé d'Auteuil. M. H. Langis servait de témoin à son frère, et M. Zenon Lavoie accompagnait sa fille. Après la cérémonie, le déjeuner fut servi à l'Hôtel Bellevue, puis les nouveaux époux partirent en voyage de noces. Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

M. Alfred Dubé élu secrétaire

La Société d'Agriculture du comté de Rimouski a tenu son assemblée annuelle à la fin de janvier, sous la présidence de M. Jos. Michaud, cultivateur de Sacré-Coeur. Tous les membres du bureau de direction ont été réélus. M. Alfred Dubé, député du comté à la Législature, a été choisi secrétaire.

Avis aux ménages

La Division des vivres de la Commission des prix et du commerce rappelle à toutes les ménagères qu'elles peuvent facilement se rendre compte si les bouchers

Magnifique succès DE LA CAMPAGNE DU TIMBRE DE NOËL

LA POPULATION DE LA VILLE DE BAIE-COMEAU ET DES ENVIRONS A SOUSCRIT \$1.000.

Le Comité Régional du Timbre de Noël est heureux d'informer la population de notre région et surtout ses généreux souscripteurs que la recette de la campagne du Timbre de Noël s'élevait au montant de \$10.186,91 en date du 13 février 1945.

La recette a donc fait un bond de \$1186,50 depuis notre dernier rapport et cette augmentation provient surtout de la réception du rapport de Baie-Comeau dont la compagnie et la population ont souscrit le beau montant de 1.000,00, tel que les organisateurs nous l'avaient promis au début de la campagne. Le Club Rotary de l'endroit avait la direction de cette campagne et était assisté dans sa tâche par le docteur D. Thurber, de l'hôpital Boisvert Memorial. Félicitations à ces messieurs pour le magnifique succès obtenu et reconnaissance de la part de notre comité et de tous les malades de cette région qui profiteront ainsi de cliniques et de traitements au cours de cette année. Baie-Comeau a voulu faire comme nos autres sections en augmentant sensiblement sa contribution de l'an dernier qui était de \$700.

D'autre part, nous avons reçu depuis notre dernier rapport 169 lettres et sur ce nombre 150 personnes ont souscrit le beau montant de \$186,50. Ces nouvelles réponses portent à 6569 le nombre de personnes qui ont répondu à notre appel sur un total de 11.910.

Voici donc les noms de ceux qui ont souscrit un montant de \$2,00 et plus depuis notre dernier communiqué :

Club Rotary, de Baie-Comeau (solicitation personnelle) \$790; Quebec North Shore and Ontario Paper Co. 200; Corporation Municipale de Baie-des-Sables \$25; Cercle paroissial de Baie-Comeau 10; Mrs. Florence May Kerr, Es-cuminac 5,00.

ONT SOUSCRIT \$2,00
Section de Mont-Joli et Vallée de Matapédia
Ville de Mont-Joli. — Bleau, Ernest.

Autres endroits. — Dubé, Roger, Matapédia; Guimont, Ernest, Ste-Angeles; Poirier, J.-E., Matapédia.

Section de Rimouski et région
Ville de Rimouski. — Morin, Rév. Charles; Guertin, J.-M.; Paquet, Dr Armand.

Autres endroits. — Gagné, Joseph, Spirit-Saint.
Section de Bonaventure et Baie-des-Chaleurs

Arsenault, J.-A., Ruisseau Leblanc; Babin, Napoléon, New-Carlisle; Chapados, Simon et Philippe, Gascons; Cyr, Edgar, Maria; Kerr, E.-W., New-Carlisle; Langlois, Wilfrid, Port-Daniel; Mitchell, J.-B.-S., New-Carlisle; Poirier, E.-P., Paspébiac; Roy, Gastien, Port-Daniel; Young, James, Grand-Cascapédia.

Voici la position de nos diverses sections en date du 13 février 1945 :

Mont-Joli et Vallée de Matapédia	3.435,26
Rimouski et région	2.039,73
Rivière-du-Loup et Témiscouata	1.651,03
Matane et Gaspé.	
Nord	1.213,71 (x)
Baie-Comeau	1.000,00
Bonaventure et Baie-des-Chaleurs	847,18
TOTAL	\$10.186,91

(x) indique aucun rapport reçu la semaine dernière.

Il n'est pas trop tard, pour tous ceux qui désirent le faire, pour transmettre leur contribution à notre comité qui fera les livres de cette campagne à la fin du mois de février alors qu'un rapport final sera publié dans nos journaux régionaux. Le fait que notre objectif est maintenant dépassé ne vous libère pas du devoir de souscrire le plus généreusement possible pour combattre la tuberculose dans notre région. L'argent que nous recevons sera dépensé avec sagesse et chaque sou servira à activer notre lutte contre cette ennemie qui menace chacun de nous.

Nous remercions à l'avance tous ceux qui voudront bien s'exprimer de répondre à notre appel d'ici le 28 février courant.

(Communiqué).

ne leur demandent pas un prix trop élevé pour le boeuf, l'agneau, le veau ou le mouton. Elles n'ont pour cela qu'à consulter les cartes de prix que ces marchands sont obligés d'afficher dans un endroit bien en vue de leurs établissements. Ces cartes indiquent le prix, le genre et la qualité de toutes les viandes vendues aux consommateurs. Les ménagères ont donc un intérêt particulier à les consulter avant de faire leurs achats.

A l'Ecole d'agriculture de Val-d'Espoir (Gaspé)

EXAMENS

A 9 h. ce matin, le Révérend Frère Martin, Directeur de l'Ecole, préside dans la salle des cours à la proclamation des notes des élèves pour le trimestre terminé. Le Révérend Fr. Adolphe Champagne, c.s.v., Directeur des élèves, souhaite la bienvenue au Directeur et aux professeurs et donne les conditions de promotion.

Il met en garde les élèves contre cette illusion dangereuse de croire « que l'on peut donner sans recevoir, — écrire sans lire, — parler sans écouter, — produire sans se nourrir, — donner de soi sans se retenir » (Charles Péguy).

« Les examens sont toujours posés en fonction du travail donné ».

Le Rév. Fr. Champagne offre ses félicitations les plus sincères à ceux qui ont réussi et c'est la très grande majorité puisque la moyenne générale est de 70%. La 2e Section ayant conservé 82%; tous les élèves font leur classe. Six élèves ont conservé 90% et plus. M. Marin Major, de Maria, président de l'Ecole, a obtenu la note de 94,6%; il se voit décerner un volume « Jean Rivard » de Gerin Lajoie, offert par le directeur des élèves. M. Richard Turcotte, de Ste-Eulalie, s'est classé 1er en 1ère Section avec 82%; il a reçu un autre beau volume présenté par l'Édition Rides de Mont-real. « L'Agriculture ».

RESULTAT DES EXAMENS TRIMESTRIELS

2e Section : 1er Marin Major, de Maria, 94,6%; 2e Fernand Barriault, de Carleton, 94%; 3e, Félix Arsenault, Bonaventure, 93%; 4e Yvon Babin, St-Cas-de-Caplan, 83%; 5e, Aimé Falardeau, St-Omer, 91%; 6e, Arsène Henry, St-Chs-de-Caplan, 91%; 7e, Jean-Marie Poirier, St-Alph-de-Caplan, 88,5%; 8e, Delphis Roy, Cap-Chat, 88%; 9e, Ls-P. Dube, Ste-Irene, Cte Mat., 88%; 10e, Leopold Journier, Ste-Anne-des-Monts, 87%; 11e, Raymond Boudry, Val-d'Espoir, 87%; 12e, Antoine Soucy, St-Jean l'Évangéliste, 85%; 13e, Jean-Bapt. Poirier, St-Simeon, 84,5%; 14e, Gustave Coie, Carleton, 82%; 15e, Jean-Marie Cyr, St-Alph-de-Caplan, 81%; 16e, Claude Minville, Grande-Vallée, 81%; 17e, Lucien Lemoignan, Grande-Rivière, 81%; 18e, Alcide Lapierre, Cap-d'Espoir, 76%; 19e, Réginald Savoie, St-Jean de Brebeuf, 75,5%; 20e, Gaston Poirier, Bonaventure, 75,5%; 21e, Olivier Audet, Maria, 72,5%; 22e, Philibert Moreau, Grande-Rivière, 66%.

1ère Section : 1er Richard Turcotte, Ste-Félicité, 82%; 2e, René Cyr, St-Jean de Brebeuf, 81%; 3e, Léandre St-Laurent, Tourelle, 78,5%; 4e, Viola Beaudoin, St-Octave de l'Avenir, 77,5%; 5e, Edgar Allard, St-Ls-de-Gonzague, 68%; 6e, Roland Ahier, St-Charles-Garnier, 67,8%; 7e, Richard Berger, St-Charles-Garnier, 64%; 8e, Omer Deraiche, Port-Daniel, 62,5%; 9e, Arthur Gélinas, Val-d'Espoir, 61,5%.

Cette lecture des notes est le thermomètre qui indique l'état de santé intellectuelle de chacun de nous, nous dit le Fr. Champagne.

Pour terminer le Rev. Fr. Martin donne la note consolante. Il offre ses compliments à tous ceux qui ont eu le succès en récompense de leur travail, leur conseille de ne pas en prendre d'orgueil et les encourage à faire mieux encore. « Ceux, dit-il, qui n'ont pas aussi bien réussi que les autres ne doivent pas se laisser abattre et encore moins se décourager, s'ils ont fait tout leur possible. Le bon Dieu distribue tous Ses talents comme il le veut; tout ce qu'il demande c'est de la bonne volonté et de la conscience dans l'effort. Le succès dans la vie ne va pas toujours aux mieux doués, mais aux travailleurs persévérants. Je formule des souhaits pour les examens de fin d'année et je prie le Seigneur de bénir tous vos efforts. »

VISITEURS

M. l'abbé Charles-Eugène Roy, curé de Percé, était de passage à l'Ecole mardi après-midi; il est venu saluer nos maîtres et rencontrer notre confrère Robert Bourget, de Percé.

M. Joseph Allain, agronome de Chandler, a passé la semaine avec nous.

Nous avons eu des cours spéciaux sur les diverses politiques du Ministère de l'Agriculture concernant les demandes de renseignements, les demandes d'exemptions militaires; sur la pomme de terre : 1. — Les meilleures variétés adaptées à la région; 2. — Les principales maladies et leurs traitements; 3. — Sélection — classification — et règlement concernant la pomme de terre de semence.

ATELIERS

Les élèves travaillent avec ardeur durant leur temps libre, à la menuiserie, à la forge ou à la sellerie et cordonnerie. Ils s'habitueront ainsi à faire eux-mêmes plus tard les mêmes travaux de confection et de réparation à leur mobilier agricole.

Déjà plusieurs beaux morceaux sont rendus aux ateliers de peinture et de teinture. Là encore ce sont les élèves, qui sous la direction d'un professeur habile, apprennent le mélange des peintures, teintures et leur application.

SPORTS

La ligue de hockey professionnelle de l'Ecole, comprenant le St-Viateur, le St-Isidore et le St-Joseph, poursuit la cédule de la saison. Dimanche, le St-Isidore a défait le St-Viateur par un résultat de 5 à 3. Le St-Isidore piloté par M. Delphis Roy, de Cap-Chat, remportait sa première victoire. Le St-Viateur ayant comme capitaine M. Aimé Falardeau, de St-Omer, se promet une honorable revanche à la prochaine joute.

Un Club de goudron patronné par M. le curé Charles-Eugène Roy, de Percé, viendra dimanche, 11 février, rencontrer le « Champagne », club officiel de la ligue des Junior.

A 6 h. du soir, l'Ecole d'Espoir viendra rencontrer le St-Viateur officiel; ces deux joutes promettent beaucoup d'intérêt aux amateurs de notre jeu national.

CERCLE ST-ISIDORE

Toujours en vue de compléter la formation générale des élèves et pour les habituer à l'esprit d'initiative et de coopération, M. Maurice Dirren, agronome, professeur à l'Ecole, dirige avec beaucoup de tact et de dévouement les activités du Cercle St-Isidore.

Mercredi le 7 février, le Cercle donnait une séance régulière en présence du Directeur de l'Ecole, en l'honneur de M. Joseph Allain, agronome officiel de Chandler, qui donne présentement des cours spéciaux aux élèves.

Les travaux présentés furent les suivants : 1er. — Conférencier : M. René Lemoignan, de Grande-Rivière, nous parle de la formation et de la classification des sols. Il donne un travail fort intéressant avec un très bon débit. — 2e Conférencier : M. Arsène Henri, de St-Charles-de-Caplan, nous entretient des avantages de l'industrie du porc et nous indique la race la plus avantageuse à garder ici en Gaspésie. Il fut débordé de questions, auxquelles il répondit avec beaucoup de facilité. — 3e Conférencier : M. René Cyr, de St-Jean-de-Brebeuf, nous parle de l'alimentation du verrot, de la truie et des porcelets. Il se présentait à la tribune pour la première fois et fit excellente figure. — 4e Conférencier : M. Jean-Marie Cyr, de Saint-Alphonse-de-Caplan, nous donne un beau travail sur l'anatomie générale des dents. Il fut fort suivi et bien apprécié. — 5e Conférencier : M. Fernand Barriault, de Carleton, nous parle des précautions à prendre pour conserver au fumier toute sa valeur. Il se présentait à la tribune pour la première fois lui aussi; il fit excellente impression. Comme le temps tirait à sa fin, à regret les auditeurs ne purent poser les questions régulières.

M. Delphis Roy, de Cap-Chat, président du Cercle, s'acquitta de ses fonctions avec beaucoup de maîtrise. Il souhaita la bienvenue aux visiteurs, d'une façon très délicate et très aimable, et remercia de même.

M. Joseph Allain félicita les conférenciers et leur fit quelques suggestions. Il leur demanda surtout de faire partie des cercles agricoles, une fois sortis de l'Ecole. Nous aimerons vous voir vous présenter dans les cercles agricoles de vos paroisses. Il y en a déjà, mais il vous faut grossir ce nombre.

Le Rév. Frère Réal Desrosiers, Régisseur de la ferme, dit un mot pour appuyer les remarques de M. Allain. Il faut que la jeunesse rurale s'intéresse aux activités des cercles d'études et cercles agricoles, il vous faut vous intéresser plus que les autres aux choses de la terre si vous voulez faire de bons cultivateurs qui réussiront dans la vie. Vous avez des cours écrits, des notes nombreuses, alors faites-en bénéficier vos co-paroissiens, si l'on ne vous invite pas à donner des travaux agricoles dans vos paroisses, offrez-vous. Avec le temps vous intéresserez les gens et surtout vous vulgariserez ce genre d'instruction dans toute la Gaspésie. Vous ne serez pas des agronomes, mais vous deviendrez les aides de ces Messieurs qui se dépensent sans compter pour le plus grand bien de la classe agricole de notre belle Gaspésie.

Au Théâtre Cartier

19-20-21 février 1945

Walter Brennan, Jeanne Crain dans
Home in Indiana
(en couleurs)

Tous les amateurs de beaux décors et de belles couleurs ne devraient pas manquer de voir celui-ci qui saura certainement les satisfaire.

Vous verrez au même programme les nouvelles.

22-23-24 février 1945

Chester Morris, Richard Arlen dans
Aerial Gunner
Mélodrame qui a pour cadre

Congrès eucharistique

A MATANE L'ETE PROCHAIN

Un congrès eucharistique aura lieu à Matane en avril prochain, pour commémorer le centenaire de l'arrivée du premier curé dans la paroisse de St-Jérôme de Matane.

Vol à Sayabec

Un bûcheron de Sayabec, qui revenait des chantiers, a été volé à la gare de Mont-Joli alors qu'il sommeillait sur un banc en attendant l'arrivée du train. Le filou a dérobé au bûcheron ses papiers d'identification et la somme de \$500,00. On se mit à la recherche du voleur, qui fut capturé et amené en prison à Rimouski pour son procès devant le magistrat Amédée Caron. Lors de son arrestation, l'individu avait déjà dépensé \$100. La balance fut remise au citoyen de Sayabec. Le prévenu recevra sa sentence le 20 février.

BOURSIERS

Depuis novembre dernier, l'Ecole d'agriculture de Val-d'Espoir compte deux boursiers des Cercles des Jeunes. Ce sont : M. Denis Roy, de Val-d'Espoir, élève lissant, et M. Arthur Gélinas, élève de 1ère année, lui aussi de Val-d'Espoir. Nos sincères félicitations à ces deux confrères.

VISITEURS

Le Ministère de l'Agriculture nous annonce pour la semaine du 17 février l'arrivée de M. David Leblond, qui viendra donner des cours spéciaux aux élèves sur la défense sanitaire des cultures. Le cours sera donné avec projections lumineuses.

Y. B.

l'école militaire d'artillerie de Harlingen, dans le Texas.

Le film comporte l'habituel petit roman où deux compagnons se disputent l'amour d'une jeune fille.

Au même programme le 7e épisode de la série CAPTAIN AMERICA et comédie.
Une seule représentation à 8 heures.

"TON PAIN SURPASSE TOUT!"



Au Théâtre Rimouskois

17-19-20 février 1945

Joan Davis, John Hubbard dans
Beautiful but broke

Au cours de ce film, vous voyez de l'amusante comédie, vous entendez de la belle musique et les décors comme les paysages qui encadrent le tout ne peuvent manquer de plaire et de distraire.

Vous verrez au même programme un sujet court et une comédie.

21-22-23 février 1945

Richard Arlen, Jean Parker dans
Minesweeper

Très beau film d'action où nous retrouvons Richard Arlen comme officier de marine.
C'est un beau film de guerre qui saura plaire à tous.

Au même programme le 14e épisode de la série CAPTAIN MIDNIGHT et sujet court.
Une seule représentation à 8 heures.

J.-Louis Lévesque acquiert les intérêts de FASHION-CRAFT MFRS., LIMITED

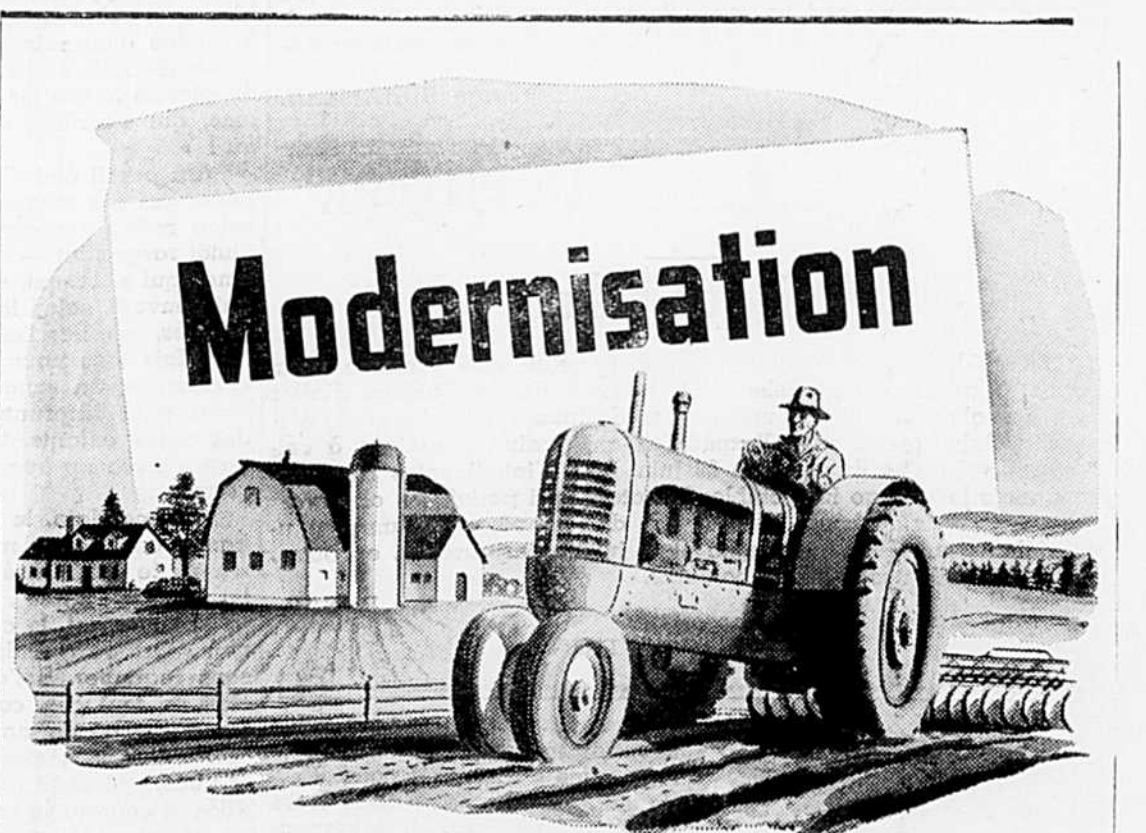


EUGÈNE RICHARD



J.-LOUIS LÉVESQUE

M. J.-Louis Lévesque président du Crédit Interprovincial Limitée s'est récemment porté acquéreur des intérêts de Fashion-Craft Mfrs., Limited. L'actif de cette compagnie dépasse \$1.700.000. M. Richard, le président actuel demeure à son poste et M. Lévesque devient vice-président. Celui-ci s'est associé M. Gérard Favreau, à titre de gérant-général et vice-président de l'exécutif. M. Favreau jusqu'à ces derniers temps, était secrétaire du Sun Trust Limitée.



Au lendemain de la Victoire, rien ne sera plus urgent, dans une multitude de cas, que de remplacer sur la ferme l'équipement qui s'use graduellement. Se moderniser deviendra une nécessité. Il y aura sur le marché des tracteurs, des machines aratoires et des camions dont vous aurez besoin. Il est raisonnable de penser que le nouvel outillage comportera bien des perfectionnements.

Ne soyons pas pris au dépourvu. C'est le temps d'économiser afin de pouvoir acheter au comptant plus tard. Il est profitable de placer ses économies en sûreté à 3% d'intérêt en Obligations de la Victoire qui sont, en outre, facilement négociables et représentent la meilleure garantie d'un emprunt.

SÉCURITÉ • MODERNISATION • FLEXIBILITÉ

LE PROGRES DU GOLFE

A LA CONFERENCE DE CRIMEE

Les chefs alliés et la sécurité mondiale

(BUP). — Au point de vue de la sécurité mondiale, certains problèmes restent encore obscurs. La déclaration de Crimée indique que les chefs alliés se sont entendus sur la procédure à suivre dans la votation au conseil de sécurité. C'est sans doute un pas considérable de fait dans la voie de la bonne entente. Cependant, il ne suffit pas de s'entendre actuellement, il faut de plus que cette entente soit vraiment efficace. On n'a pas révélé comment on s'est entendu sur le sujet.

On se souvient qu'à la conférence de Dumbarton Oaks les délégués russes exigeaient qu'une grande puissance ait droit de veto contre toute action que le conseil pourrait décider de prendre contre elle. Un tel droit de veto rendrait impuissant un organisme de sécurité dans les cas où une grande puissance poursuivrait une politique d'agression. Ce serait certainement une sécurité éphémère si elle reposait sur la volonté de chacune des grandes puissances actuelles. Il est possible que les grandes nations alliées desireraient toutes la paix actuelle, mais peut-on assurer qu'elles rechercheront toutes et toujours la paix et qu'aucune d'elles ne se livrera jamais à l'agression ?

Nous ne savons pas encore quelle est la décision exacte à ce sujet, mais il est certain qu'elle a une portée très grave et qu'elle peut assurer la paix mondiale ou préparer la guerre.

La question polonaise à la conférence de Yalta

L'une des décisions les plus étonnantes prises à la conférence de Crimée est peut-être celle qui a trait à la Pologne.

Roosevelt et Churchill se sont rendus aux exigences de la Russie en lui accordant toute la Pologne orientale. Jusqu'à date les deux puissances anglo-saxonnes avaient appuyé le gouvernement polonais de Londres, mais aujourd'hui il apparaît que le régime provisoire de Lublin formé à Moscou triomphera du gouvernement légal en exil.

Les grandes puissances alliées sont satisfaites de la solution apportée au problème de Pologne, mais il est difficile de prévoir la réaction des Polonais eux-mêmes. La Pologne est un pays catholique et très religieux. Elle aura maintenant un gouvernement de communistes formé et soutenu par une puissance étrangère de culture différente. On peut se demander si ce peuple religieux acceptera volontiers un gouvernement communiste. Et si le peuple polonais refuse ce gouvernement, il pourrait se révolter contre lui et la Russie étant la puissance voisine viendrait au secours du régime communiste en proclamant qu'elle veut établir l'ordre. La Pologne aurait ainsi à subir jusqu'à la fin un long martyre après s'être sacrifiée aux côtés des pays alliés pour résister à l'esprit d'agression que représentait l'attaque allemande.

De plus, le démembrement de la Pologne entraînerait un double problème de minorités; d'abord la Pologne orientale cédée à la Russie et dans le territoire enlevé à l'Allemagne. Ce serait là une double source de mécontentement.

Directeurs

M. Lionel St-Pierre, pilote, de Bic, a été nommé directeur de l'Association des pilotes de la province à une assemblée tenue à Québec, la semaine dernière.

M. Roger Marcoux, hôtelier de Mont-Joli, a été élu l'un des directeurs de l'Association des hôteliers de la province à l'assemblée annuelle tenue récemment à Montréal.

A Québec, cette semaine, M. le Dr Charles Houle, directeur du poste C.H.N.C., de New-Carlisle, a été élu directeur de l'Association des postes privés téléphoniques du Canada, lors du congrès tenu récemment au Château Frontenac.

Bois mous, bois francs

Nous avons reçu à date plusieurs lettres dans lesquelles on nous demande si telle essence est un bois mou ou un bois franc. D'autre part, les expressions bois mous et bois francs sont couramment employées dans les contrats entre vendeurs et acheteurs de bois sur pied. Or, il arrive qu'une méprise sur le sens de ces expressions, par l'un des contractants, donne lieu à des difficultés, voire même à un procès, entre le vendeur et l'acheteur.

Aussi, croyons-nous rendre service aux petits et moyens propriétaires forestiers en donnant ici le sens des expressions précitées.

Nos arbres se divisent en deux grandes classes : les Conifères et les Feuillus.

Les conifères indigènes de la Province qui atteignent la taille de l'arbre sont : le Sapin baumier, l'Épinette blanche, l'Épinette rouge, l'Épinette noire, le Pin blanc, le Pin rouge, le Pin gris, le Mélèze laricin, la Pruche de l'Est, le Thuya (Cèdre) de l'Est et le Genévrier de Virginie. Tous les autres arbres natis du Québec appartiennent à la classe des Feuillus. Ainsi, nos saules, nos peupliers, nos bouleaux, nos ormes, nos érables, nos frênes, pour ne nommer que ces groupes d'essences, sont des feuillus.

Le terme résineux, et les expressions bois mous, bois tendres sont synonymes de conifères. Ainsi, dans chacune des phrases suivantes, extraites de livres traitant de sujets forestiers, le ou les mots mis en italiques remplacent le terme conifères :

« Au repos estival succède, en octobre, une nouvelle période d'activité, plus intense et plus prolongée, chez les feuillus que chez les résineux ».

« Le matériel s'élève à 3.250.805.000 pieds cubes ou le sapin compte pour les deux-tiers des bois mous, dont le volume est de 1.893.821.000 pieds cubes ».

« Les bois utilisés d'ordinaire pour la pâte mécanique sont ceux de la catégorie B ci-dessus, à savoir : les bois tendres à faible teneur en résine tels que l'épinette, le sapin baumier et la pruche ». Comme synonymes des feuillus, nous avons les expressions bois francs, bois durs. Illustrons : « Les feuillus ou bois francs perdent leurs feuilles à l'automne ».

« Chez les bois durs, les vaisseaux conducteurs d'eau sont d'ordinaire vides, du moins dans la partie externe de l'aubier ». Les expressions bois mous, bois tendres, bois durs sont des canadiennes, nées sans doute d'une traduction trop littérale des mots anglais softwoods (conifères, résineux) et hardwoods (feuillus). En outre, elles laissent à penser que c'est d'après la dureté de son bois qu'une essence est classée soit dans la catégorie des conifères, soit dans celle des feuillus, tandis qu'en réalité, c'est d'après la structure de son bois qu'elle est rangée dans l'une des deux catégories. Aussi, il ne faut pas se surprendre si des propriétaires forestiers classent dans la catégorie des bois mous, c'est-à-dire des conifères, des essences telles que le faux-tremble (tremble) et les autres peupliers, vu que leur bois se laisse facilement attaquer par la hache.

Le propriétaire forestier doit s'efforcer de récolter lui-même ses bois mous : il gardera pour lui les gros profits que l'acheteur de bois sur pied réalise presque toujours, et il n'exposera pas ses bois à être mis à mal par l'exploitant qui n'est nullement intéressé à sauvegarder l'avenir de la forêt du vendeur.

Mais se voit-il dans l'obligation de vendre sur pied sa récolte de bois, qu'il doit songer, entre autres choses, à la passation d'un bon contrat avec l'acheteur. Or, l'emploi du mot juste élimine l'ambiguïté, et la connaissance de la signification des mots et expressions utilisés dans la rédaction de l'acte aide les contractants à ne pas s'engager pour plus qu'ils ne le veulent et à bien interpréter les clauses de leur contrat. Pour désigner la première classe de nos arbres, l'on emploiera donc de préférence soit le terme conifères, soit le mot résineux; mais si l'on utilise les expressions bois mous ou bois tendres, l'on se rappellera qu'elles n'embrassent que nos arbres qui restent toujours verts, avec le mélèze laricin en plus. Pour désigner la deuxième classe, l'on préférera le terme feuillus; mais si l'on se sert des expressions bois francs ou bois durs, l'on se souviendra que ces expressions couvrent tous nos arbres qui perdent leurs feuilles l'hiver, exception faite du mélèze, notre seul conifère à ne pas rester toujours vert.

Roch DELISLE, i. l., directeur, Bureau de Renseignements forestiers.

Appel fait à la Croix-Rouge, par Mme André Simard

(1ère partie)

Je suis heureuse de vous présenter aujourd'hui un premier texte d'une série de deux causeries. Elles sont toutes deux basées sur l'adresse présentée par Mme André Simard, déléguée du gouvernement de la République française, avant la récente réunion du comité exécutif de la Division de la province de Québec, de la Croix-Rouge.

Voici son message : « C'est avec gratitude que je remercie le Conseil Provincial de la Croix-Rouge Canadienne de m'avoir offert la possibilité, par cette cordiale réunion, de vous parler très simplement et très franchement, en mandataire de mes frères de France, du besoin urgent de votre coopération ».

La France, qui depuis le 3 septembre 1939 est entrée en guerre aux côtés du grand Empire Britannique, de ses dominions et de tous nos alliés, n'a jamais cessé d'être présente sur les champs de bataille à l'extérieur comme sur son propre sol, ainsi qu'en témoignent si magnifiquement l'épopée de sa libération par les forces Françaises de l'Intérieur. La France avait perdu une bataille, mais la France n'avait pas perdu la guerre. La France n'a jamais cessé de rester fidèle à ses pactes d'entraide avec ses alliés, et la France a supporté pendant quatre ans la plus inhumaine, la plus cruelle des occupations. Pendant quatre ans, l'Allemagne a tué, violé, pillé, torturé chaque ville, village, bourg ou hameau de la terre de France; chaque famille française, du plus vieux au plus jeune, femmes ou hommes, ont été les victimes du dictat nazi. L'Allemagne a pensé réduire à néant le corps et l'esprit de la France, c'est elle aujourd'hui qui disparaît, écrasée par les sursauts de toutes les forces françaises qui, depuis le 18 juin 1940, se sont regroupées autour de l'émancipation même de l'âme française : le Général Charles de Gaulle.

Mais si la France renait plus forte que jamais en forces spirituelles, il n'en est pas moins vrai que rien, plus rien n'a été laissé dans les foyers français, où, chaque jour, survivre a été un angoissant problème. Par mon expérience personnelle en Afrique du Nord, j'ai déjà eu une idée de ce que pouvait être la misère matérielle de la France. J'ai rencontré le même état de choses à la Martinique, à la Guadeloupe. A Fort-de-France et à Pointe-à-Pitre, dans les hôpitaux aux nombreux services, pas un lit n'avait de drap et chaque malade doit fournir son propre xavaillement, les laboratoires font des prodiges de recherches pour arriver à suppléer aux nombreux sérums manquants, pourtant indispensables pour sauver des milliers d'êtres de certaines épidémies. Le moindre morceau de verre est un objet précieux, les ampoules de vaccin sont soigneusement gardées pour être à nouveau remplies et resoudées. Chaque aiguille, chaque seringue est utilisée jusqu'aux dernières limites; la pharmacie générale est inexistante. Pas de pommes de terre, très peu de pain; heureusement que la Martinique et la Guadeloupe produisent une assez grande variété de plantes à tubercules comestibles et des fruits variés.

En Afrique du Nord, j'ai vu à peu près le même état de choses bien que les armées alliées aient contribué de leur mieux à la protection sanitaire des civils français. Mais pourtant, à Alger comme à Tunis, ou dans n'importe quelle ville du Maroc, l'achat d'un comprimé d'aspirine, d'un pansement, d'une spécialité pharmaceutique est aussi rare et onéreuse que l'achat d'une bobine, d'une aiguille à coudre, d'une paire de chaussures ou d'une boîte de lait. L'Afrique du Nord a besoin de tous les produits pharmaceutiques utiles à la vie humaine; médicaments, pansements, lait et farine pour les nourrissons. Dans les maternités, on accepte les mères à condition qu'elles apportent avec elles tout ce qui peut leur être nécessaire pendant leur séjour dans ces maternités, c'est-à-dire qu'on ne leur fournit même pas un morceau de coton hydrophile.

En Afrique du Nord la population a appris à marcher sur des grosses semelles de bois ou de liège, à se vêtir en usant toutes les réserves de la famille, mais lorsqu'il s'agit de sa santé, il n'est plus question pour elle de faire des miracles d'ingéniosité; il faut des sérums, des vaccins, des seringues hypodermiques, des aiguilles et tant d'autres choses.

Le problème des nourrissons est aussi pénible. On ne peut demander aux mères mal nourries depuis longtemps de nourrir à leur tour leur enfant, et pourtant

il n'y a pas assez de lait pour les biberons.

En un mot, toute l'Afrique du Nord a un besoin urgent de tout médicament et toute la France fait appel au cœur du Canada; elle compte sur votre geste d'abondance et de charité.

La semaine prochaine, je continuerai à vous faire part du message de Madame Simard.

Mais laissez-moi vous dire que, déjà, des secours de la Croix-Rouge sont parvenus en France. Récemment une cargaison de 110 tonnes de vêtements fut expédiée sur le sol français, et la part de la Croix-Rouge Canadienne dans cet envoi était de VINGT tonnes.

Comment envoyer des secours à la France, en quantité croissante avec chaque territoire libéré, si le zèle des volontaires ne se maintient pas ou si le nombre des travailleuses n'augmente pas ? C'est maintenant plus que jamais qu'il faut donner de son temps à la Croix-Rouge.

Canadiennes qui écoutez, si vous n'êtes pas déjà un membre actif de la Croix-Rouge enrôlez-vous à votre section la plus proche.

Ne manquez pas de lire la semaine prochaine, la fin du message de Mme André Simard. (Communiqué)

A propos de Fleury Mesplet

En reproduisant (décembre 1944) du Progrès du Golfe un article de Calmet sur les Origines de la presse canadienne, où il était question de Fleury Mesplet, qui fut le premier imprimeur montréalais et le fondateur de la presse périodique montréalaise, le directeur du Maître Imprimeur (M. Charlie Holmes) ajouta le post-scriptum suivant pour corriger certains détails énoncés dans notre article :

« Le Progrès du Golfe consacre quelques colonnes de chacun de ses numéros à d'excellents articles, sur la petite histoire, dont plus d'un a soulevé la discussion. Cela ne doit surprendre personne car les spécialistes de l'histoire en notre province sont rarement d'accord sur tous les points. Il ne faut pas leur en vouloir (et encore moins au « Progrès ») car de leurs discussions sort parfois la lumière. L'article que nous reproduisons ci-dessus est excellent... cependant on y dit que Mesplet avait monté sa presse au Château de Ramesay. On sait, aujourd'hui, que le départ précipité de son protecteur américain, cet autre imprimeur illustre, Benjamin Franklin, empêcha Mesplet de s'installer au Château, où les délégués de la révolution américaine avaient leurs quartiers-généraux. Mesplet ouvrit sa première boutique à Montréal, rue Capitale, près de la Place du Marché (aujourd'hui Place Royale) et c'est de là que parut sa première brochure imprimée à Montréal, son « Règlement de l'Adoration Perpétuelle », dont nous avons un exemplaire au secrétariat de l'A.M.I. Quand, sur la loi d'Honoré Beaugrand, Calmet parle des injustices d'Haldimand, il exagère un brin. Haldimand était un brave homme, originaire de Suisse, que sa connaissance parfaite du français (pardi, c'était sa propre langue) avait fait nommer gouverneur du Canada... et cela à l'époque difficile où les colonies anglaises du sud étaient en pleine révolution. S'il eut été le moins durement sévère, Jotard eût été pendu. Surtout qu'on ne tienne pas Mesplet responsable des é-lucubrations de Jotard, car il est prouvé que notre premier imprimeur était tout simplement un brave artisan, n'ayant pas un brin lourd bagage de connaissances philosophiques. Il fut victime de Jotard, auquel il se fit trop et qui fit des bêtises ! »

EN VENTE PARTOUT
EDITIONS BEAUCHEMIN

engage à servir et à défendre votre pays et ensuite à passer aux magasins militaires où tout ce que l'on vous remet est toujours trop grand ou trop petit. Mais l'Armée est aussi l'école de la franchise camaraderie, des véritables amitiés, de l'initiative, de l'humour et de la bonne gaîté. Il ne faut pas toujours imaginer le combattant sale, crotté, courbé dans son trou ou rampant sur une mer de boue gluante. Mais non, il vous faut être au moins aussi optimiste que le combattant lui-même. La guerre ne durera pas éternellement, et le soldat ne restera pas dans son trou jusqu'à la fin de ses jours. S'il a froid, ce soir-là il y aura un relèvement qui le remplacera; demain il retournera peut-être à l'arrière où il couchera au chaud. La semaine prochaine il ira probablement en permission à Bruxelles, à Gand ou à Anvers.

La guerre est un sport dangereux et je ne veux pas minimiser les misères du combattant. Il y a parfois des coups durs, mais ils sont moins durs quand on les reçoit en riant. Il faut voir les gars de chez nous qui se battent en Europe depuis bientôt six ou sept mois, il faut les voir souvent et dans toutes les circonstances, réunis dans la joie ou dans la mort. Ils sont magnifiques, ils sont superbes, tous : l'ex-commis de bureau, l'ex-pharmacien, l'excultivateur; le gars de Montréal, de Québec, de Sherbrooke, de St-Jérôme, de Gaspé, de St-Donat.

Tous portent avec orgueil le mot « Canada » sur les manches de leur tunique, et partout où ils ont passé, ils n'ont jamais eu à en rougir. Tous portent également avec orgueil l'écusson du Régiment de Maisonneuve, des Fusiliers Mont-Royal ou du Régiment de la Chaudière et donnent au monde entier une leçon de courage et de fierté nationale.

L'Armée, école de courage, de fierté et d'initiative

(Par le lieutenant Phil Lauzon, des Relations extérieures de l'Armée)

AVEC L'ARMEE CANADIENNE sur le front de l'ouest, février 1945 — (retardé) — L'Armée est une école de courage, d'abnégation, de sacrifices, de discipline. C'est un véritable sacerdoce, qui demande autre chose que du patriotisme, de la bonne volonté ou de l'esprit d'aventure. L'Armée demande beaucoup plus que la signature de la formule qui vous

NOUVEAUTES LITTERAIRES

UN GRAND OUVRAGE

Napoléon Tremblay

Roman canadien, par Angus GRAHAM

Traduit de l'anglais par André CHAMPOUX, professeur au Collège Stanislas, de Montréal.

Un fort volume, de 408 pages. PRIX : l'exemplaire, \$1.50, par la poste, \$1.60.

Napoléon Tremblay est le titre d'un roman canadien, paru en anglais en Angleterre et dont l'auteur est M. Angus Graham, qui a vécu plusieurs années dans la province de Québec.

Ce roman est un magnifique tableau de la vie rurale. Napoléon Tremblay débute comme gardien d'un barrage. Puis il se fait garçon d'hôtel et bûcheron (lumberjack). Devenu ensuite colon, il réussit sur sa terre et s'enrichit dans l'industrie forestière. Sa vie est un curieux mélange de déboires, de tracas. Il élève une nombreuse famille avec une épouse dévouée, qui incarne bien le type de la femme du Québec.

M. Graham, qui habite aujourd'hui Edimbourg, en Ecosse, a passé douze ans au pays. Sa haute culture et son talent littéraire sont bien connus de ses intimes, et son Napoléon Tremblay est le fruit de son observation de la vie canadienne.

Traduit avec beaucoup de nuance par M. André Champoux, professeur au Collège Stanislas de Montréal, Napoléon Tremblay sera dans notre littérature le frère de Maria Chapdelaine.

EDITION BEAUCHEMIN

UNE REIMPRESSION TRES POPULAIRE

LECTEURS CANADIENS, VOULEZ-VOUS RIRE ?

Lisez :

“En guettant les ours”

Mémoires d'un médecin des Laurentides, le docteur Edmond Grignon, surnommé « Vieux Doc ». PRIX : l'exemplaire, \$1.25.

Les quatre éditions de ce livre (12.000 exemplaires) ont été enlevées : elles ont semé la joie et soulevé de francs éclats de rire dans tout le pays.

Une cinquième édition de 5.000 volumes, illustrée par le célèbre caricaturiste de La Presse, M. A. Bourgeois, vient d'être publiée.

Etes-vous malade ? Etes-vous fatigué ? Etes-vous triste et mélancolique ? Etes-vous hypocondriaque ? Etes-vous neurasthénique ? Etes-vous dégoûté de la vie ? Lisez « EN GUETTANT LES OURS ». C'est le meilleur spécifique connu dans ces cas.

EN VENTE PARTOUT
EDITIONS BEAUCHEMIN

engage à servir et à défendre votre pays et ensuite à passer aux magasins militaires où tout ce que l'on vous remet est toujours trop grand ou trop petit. Mais l'Armée est aussi l'école de la franchise camaraderie, des véritables amitiés, de l'initiative, de l'humour et de la bonne gaîté. Il ne faut pas toujours imaginer le combattant sale, crotté, courbé dans son trou ou rampant sur une mer de boue gluante. Mais non, il vous faut être au moins aussi optimiste que le combattant lui-même. La guerre ne durera pas éternellement, et le soldat ne restera pas dans son trou jusqu'à la fin de ses jours. S'il a froid, ce soir-là il y aura un relèvement qui le remplacera; demain il retournera peut-être à l'arrière où il couchera au chaud. La semaine prochaine il ira probablement en permission à Bruxelles, à Gand ou à Anvers.

La guerre est un sport dangereux et je ne veux pas minimiser les misères du combattant. Il y a parfois des coups durs, mais ils sont moins durs quand on les reçoit en riant. Il faut voir les gars de chez nous qui se battent en Europe depuis bientôt six ou sept mois, il faut les voir souvent et dans toutes les circonstances, réunis dans la joie ou dans la mort. Ils sont magnifiques, ils sont superbes, tous : l'ex-commis de bureau, l'ex-pharmacien, l'excultivateur; le gars de Montréal, de Québec, de Sherbrooke, de St-Jérôme, de Gaspé, de St-Donat.

Le fleuve de feu

La Société des Editions Pascal vient de rééditer l'un des plus beaux ouvrages de François Mauriac, Le fleuve de feu. C'est par ce roman tragique et passionné que le public français apprit qu'un grand romancier lui était donné. En effet, la critique parisienne réserva le plus bel accueil à ce roman. Les dons du psychologue et du romancier s'affirmaient avec tant de maîtrise que François Mauriac fut classé immédiatement parmi les grands écrivains contemporains de la France.

Le fleuve de feu raconte l'histoire d'un amour passionnel. Les trois concupiscences en sont les thèmes et le roman tire son titre d'une pensée de Pascal trop vraie pour n'être pas citée : « Malheureuse la terre de malédiction que ces trois fleuves de feu (concupiscence de la chair, des yeux, orgueil de la vie) embrasent plutôt qu'ils n'arrosent ».

On assiste dans Le fleuve de feu à l'embrasement de créatures humaines par ces trois fleuves de feu. Le lecteur verra lire d'une traite ce roman au style enchanteur dont l'intrigue est bouleversante.

En vente partout, dans les bonnes librairies, et chez l'éditeur, 60 ouest, rue St-Jacques, Montréal. Au comptoir, \$1.25, par la poste \$1.35.

(Com.)

Au pays de Québec

Les contes de M. Louvigny de Montigny que vient de publier la Société des Editions Pascal sous le titre évocatif d'Au pays de Québec constituent l'un des ouvrages les plus précieuses de toutes celles qu'a inspirées notre terroir depuis de nombreuses années. Le style de l'auteur, imagé, vivant et nettement descriptif convient de façon remarquable à ce genre de récits où les faits, les anecdotes, les aventures qui sont racontées tirent le meilleur de leur intérêt moins peut-être du réalisme de l'observation que de la langue et de l'esprit dans lesquels ils sont écrits. Nous ne voulons pas, toutefois, laisser entendre que les récits qui composent Au pays de Québec manquent de vérité. L'esprit d'observation qui a présidé à leur écriture, le sens marqué du détail qu'ils révèlent, le ton de la chose vécue ou vue qu'on retrouve à toutes les pages, tout cela concourt, évidemment, à donner aux contes de M. de Montigny leur pleine valeur.

Ce livre, que l'auteur dédie à son petit-fils, intéressera autant



Avec la parution d'"Andante" et d'"Allegro", FELIX LECLERC a conquis les faveurs du public canadien. Aussi attendait-on avec impatience son troisième ouvrage "Andante", paru à Fides ces jours derniers.

Société d'une Messe

Evêché de Rimouski, le 12 février 1945.

M. l'abbé Edmond Dacier, du diocèse d'Ottawa, décédé le 6 février courant à l'âge de 92 ans, était membre de la Société d'une Messe.

S.-E. CHENARD, ptre, Chancelier.

Visite d'étudiants

12 élèves de l'Ecole de Génie Forestier et d'Arpentage de l'Université Laval sont arrivés à Rimouski, avec trois de leurs professeurs, MM. J.-O. Wilson, G.-H. Bernier et André Linteau, pour passer la semaine à La Barrette. Ils sont les hôtes de la Cie Pico de Rimouski. Sous la direction de leurs professeurs, ces jeunes gens étudieront les travaux d'exploitation forestière et en particulier le système de charroyage mécanique du bois de la compagnie.

les enfants que les grandes personnes. Il est écrit avec une grande simplicité et les images qu'il évoque ne pourront que plaire aux jeunes imaginations. D'abondantes illustrations de Raymond Gravel complètent, si l'on peut dire, la vision de l'auteur.

Fort volume de près de 350 pages, grand format. Au pays de Québec se vend chez l'éditeur, la Société des Editions Pascal, 60 ouest, rue St-Jacques, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies au prix de \$2.00 l'exemplaire, \$2.10 par la poste. Un tirage sur papier de luxe limité à moins de 300 exemplaires se vend \$3.00 chacun.

(Suite en dernière page)

RÉSULTATS

Nous y sommes tous intéressés! Un rhume vous empêche souvent de travailler à quelques choses d'importantes? Essayez d'All-Brân! C'est l'effort de guerre. Restez donc en forme! Et si, par hasard, vous attrapez un rhume, rappelez-vous des Pastilles Smith Bros. contre le Rhume. Elles vous soulageront vite. Nevez ou au menthol—10c.

PASTILLES SMITH BROS. CONTRE LA TOUX.

He! Monsieur! Ne Droguez Pas la Constipation!

● Les purgatifs violents ne soulagent que temporairement. Mangez de l'All-Brân tous les jours. Presque une sur deux familles canadiennes se sert maintenant de l'All-Brân—64 % en fait usage depuis plus de cinq ans. C'est pourquoi nous croyons que vous pouvez bénéficier de l'All-Brân. Faites-en la preuve à nos risques, non les vôtres.

Voici notre garantie: Mangez tous les jours une once de All-Brân. Si l'essai d'une seule boîte ne suffit pas à vous convaincre que l'emploi quotidien de All-Brân est un moyen simple et agréable d'aider la nature et d'être régulier, nous vous remettons le DOUBLE de l'argent que vous avez déboursé.

Achetez du All-Brân chez votre épicière. 2 grandeurs commodités. Fabriqué par Kellogg, London, Canada.

Restez Régulier—Naturellement!

Nécessité de forces suffisantes pour la garde du Rhin

Pour assurer la paix future
de l'Europe

(Commentaires de la B.U.P. pour
le Progrès du Golfe)

Le chef provisoire de la quatrième république française, le général de Gaulle, a exposé encore une fois l'attitude de la France au sujet de la sécurité collective de l'Europe et du monde pour l'après-guerre. Le chef français a parlé avec précision sur les besoins de la France et de la démocratie occidentale devant la possibilité d'une nouvelle agression de l'est.

Les déclarations du général de Gaulle au moment où les trois chefs des grandes puissances alliées poursuivent une conférence prennent une portée significative. Le général de Gaulle n'a pas été invité à cette conférence malgré son désir d'y assister, mais il veut que la voix de la France soit entendue dans le monde.

Cette voix ne peut pas être continuellement étouffée. Ainsi avant même que les trois chefs alliés publient les résultats de leurs entretiens, le chef de la France communique au monde des principes de sécurité qu'il faudra reconnaître si l'on veut tenir l'Allemagne dans l'impuissance de préparer une autre guerre.

Pour assurer la paix future de l'Europe, le général de Gaulle, à la suite du maréchal Foch, réclame pour la France l'influence dominante dans la Rhénanie. Il faut que le Rhin devienne un fleuve français, dit le général de Gaulle.

On sait que la France est toujours la première victime de l'agression allemande dans l'ouest de l'Europe à cause de sa position géographique. Il est donc logique que la France ait les premiers droits à se protéger puisqu'elle doit assumer la première l'obligation de tenir en échec l'agression ennemie.

La France a toujours fait face à cette obligation envers elle-même et envers le monde allié. On peut s'attendre aujourd'hui que le monde allié accepte de reconnaître ses premiers droits de protection contre l'agresseur traditionnel, l'Allemagne. Ce droit est d'un intérêt vital pour la France et pour la paix future du monde.

La solution que le général de Gaulle offre pour la sécurité de l'Europe semble d'une logique rigoureuse que l'histoire des dernières guerres démontre cruellement.

En plus de constituer une barrière efficace contre une poussée allemande vers l'ouest, le Rhin et la Rhénanie peuvent aider ou empêcher à préparer la guerre.

Le général de Gaulle veut que tout le Rhin soit gardé contre l'Allemagne. Il demande des têtes de ponts aux endroits stratégiques de cette grande barrière naturelle. Cette mesure rendrait pratiquement impossible toute tentative allemande d'entreprendre de nouveau l'invasion de la France pourvu que l'on confie à des forces suffisantes la garde du Rhin. Il faudrait des effectifs moindres pour arrêter les armées allemandes si l'on pouvait ainsi se servir de la nature comme moyen de protection.

De plus, la Rhénanie et la Sarre renferment les centres industriels les plus importants de l'Allemagne. Cette région industrielle permet au Reich de s'armer en vue de ses guerres agressives. Sans elle, il ne pourrait pas fabriquer les engins de guerre nécessaires dans les conflits modernes. Si la France réussit à priver l'Allemagne de la Rhénanie et si la Pologne occupe la Silésie, il ne restera plus à l'Allemagne assez de ressources industrielles pour songer à préparer une nouvelle guerre. Comme on le voit, le général de Gaulle veut éliminer à sa source même le danger d'une attaque allemande.

Le beau côté de la vie du soldat

(par le lieutenant Phil Lauzon,
des Relations extérieures
de l'Armée)

AVEC LES CANADIENS sur le front de l'ouest, janvier 1945 — (retardé) — Les membres des forces armées canadiennes sont de plus en plus convaincus que l'armée est une organisation magnifique. Je ne suis payé ni pour faire de la propagande ni pour dire ceci ou cela; c'est une constatation et une impression tout à fait personnelle. Me basant sur le principe que les voyages instruisent la jeunesse, la plupart des soldats actuellement sur le front de l'ouest ont acquis une vaste expérience au cours de leurs nombreuses pérégrinations à travers l'Angleterre et les pays d'Europe.

Au contact des différentes cultures l'esprit s'ouvre et des horizons plus larges font place à l'étrémité d'esprit. Toute la jeune génération qui se bat actuellement a profité énormément de ses nombreuses expériences. Après avoir beaucoup voyagé, beaucoup vu, tous les Canadiens qui retourneront bientôt au pays après cette guerre seront certainement un actif précieux qui donnera une force nouvelle, une vigueur, un élan qui fera notre pays plus grand, plus riche, non seulement en dollars mais surtout en énergie spirituelle.

Mais voici ce à quoi je veux venir. Oublions pour un moment la guerre qui forcément comporte certains désavantages immédiats et envisageons le bon côté de la médaille. Qui de vous n'a jamais rêvé de faire un jour un voyage en Angleterre ou en Europe? De voir Paris, Londres, Bruxelles, de visiter la France, la Belgique, ou la Hollande? Pour les membres de l'Armée canadienne, tout cela est déjà vu, et nous attendons maintenant le train pour Berlin, Vienne, Buda-Pest. Et tous ces voyages sont gratuits, ce qui ne gâche pas du tout l'aventure, qui en vaut la peine.

Si vous rencontrez un soldat canadien, il vous parlera rarement de la guerre. Le soldat canadien-français, s'il vous parle de ses aventures héroïques, de ses exploits, le fera toujours en riant à cause de son esprit gaillard qui a, semble-t-il, la merveilleuse faculté de s'épanouir le plus facilement du monde dans les circonstances les plus tragiques.

« Le véritable soldat est un héros de tous les jours qui raconte tout en riant. » Voilà ce que me dit un journaliste de Paris en revenant d'une visite aux trois régiments canadiens de langue française actuellement au front. Quand le gars du Maisonneuve, du Fusilier ou de la Chaudière a épuisé la collection de ses faits d'armes il prend un petit air blasé et désinvolte d'homme du monde et vous parle des beautés de la campagne anglaise, de la situation des mineurs du Pays de Galles, de la célèbre Princess Street d'Edinburgh, de la cathédrale de Winchester, de Hyde Park, Buckingham Palace, Windsor Castle, du Musée de Madame Tussaud de Londres, de la Pâtisserie de Bayeux, de la fabrication du « cavalos », de l'abbaye du Mont St-Michel, de la Place de Brouckere, du Théâtre de la Monnaie, de la colonne du Congrès, de l'Arc de Triomphe, du Louvre, des Champs-Élysées, du Trocadéro, du Boeuf sur le Toit.

La Hollande n'est habituellement pas mentionnée parce que la saison touristique et l'avènement des tulipes ne se produiront que dans quelques mois. Et si vous recevez une photographie montrant un « slit trench » bordé de tulipes multicolores, n'y croyez rien, c'est une bonne blague que l'on vous fait ou bien c'est de la propagande.

La protection des yeux des écoliers

Ici comme ailleurs, la pédagogie a évolué. Nous savons main-

Notre - Dame du Sacré-Coeur

Funérailles de Mme Anthime Parent. — Vendredi le 9 février, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, entourée des membres de sa famille, Mme Ve Anthime Parent (Philomène Isabelle). Malade depuis bien longtemps et malgré ses nombreuses souffrances, elle se conformait à la volonté de Dieu. Mère pieuse et dévouée, qui pendant toute sa vie donna le bon exemple, elle eut une carrière remplie de mérites et de vertus. Elle était âgée de 66 ans. Son époux M. Anthime Parent l'avait précédée dans la tombe, il y a trois ans.

Les funérailles ont eu lieu mardi 13 février, au milieu d'une nombreuse assistance de parents, d'amis, La levée du corps et le service furent chantés par M. le curé David D'Auteuil. Le temple était orné de ses plus riches tentures de deuil. Le chant fut fait par la chorale de la paroisse, M. Louis Lafresnaye, de Rivière-du-Loup, chanta avec beaucoup d'âme, le « O Salutaris Hostia ». L'orgue fut tenu par Mlle Blanche Turcotte, organiste.

En tête du cortège funèbre, la croix était portée par M. Adélard Rousseau, neveu de la défunte. La bannière du Tiers-Ordre était portée par MM. Zénon Parry et Joseph D'Astous; les rubans tenus par Mmes Zénon Parry et Hervé Pineau. Le corps était porté par MM. Louis et Alphonse Isabelle, Adhémar St-Laurent, Pierre Parent, Napoléon Ouellet, veuve, et Amédée Caron, cousin. Les coins du drap étaient tenus par des Dames du Tiers-Ordre: Mmes Joseph Parent, Pauline Parent, Joseph D'Astous et Joseph Roy. Conduisaient le cortège: le fils de la défunte François Emmanuel et Joseph, ses filles Mme Albert Parent (Rosanne), Mlle Imelda Ouellet et Bernadette; sa sœur Mme Pierre Roy, de Bic; sa bru Mme François Parent, de Rimouski; son frère M. Théophile Isabelle, de St-Fabien; M. Joseph Blais, de Bic; son beau-frère, M. et Mme François Dumais, M. Edgar Michaud, Mmes Adélard Rousseau, Gérard Pélasse, de Nazareth, Adhémar St-Laurent, MM. Georges, Pierre et Alphonse Isabelle, de Saint-Fabien, Mlle Imelda Ouellet, et Edmond Ouellet, de Nazareth, Philippe, de Bic, Miles Anne-Marie Michaud, Imelda Ouellet, tous neveux et nièces de la défunte. M. Adhémar Sirois et Mme Fortunat Lamontagne, neveu et nièce, M. et Mme Adolphe Parent, neveux.

La défunte laisse dans le deuil trois fils, François, de Rimouski; Joseph et Emmanuel Parent, et quatre filles Mme Albert Parent (Rosanne), Mme Edgar Pineau (Antoinette), de Chapleau, Ont., Miles Isabelle et Bernadette; une bru, Mme François Parent; deux sœurs, Mme Pierre Roy, de Bic, et Mme Jos. Pineau (Emma), de Sayabec; un frère, M. Théophile Isabelle, de Saint-Fabien; un beau-frère, M. Joseph Blais, de Bic; ses oncles MM. Albert Parent et Edgar Pineau; autres neveux et nièces qui n'ont pu assister aux funérailles: M. Lionel Ouellet, M. et Mme Omer Malenfant (Gertrude Ouellet), M. Philippe Michaud, l'abbé Germain Parent, de Saint-Martin, MM. Adélard, Xavier et Joseph Blais, Mme Joseph Blais, de Sudbury, Ont. On remarquait dans l'assistance M. Séraphin Côté, de Saint-Fabien, Mme G. Lacombe, sa fille Mlle Loretta, de Rimouski, Mme Louis Lafresnaye, de Rivière-du-Loup, et beaucoup d'autres. La quête fut faite par Mmes Hervé Pineau et Zénon Parry.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Arsène Michaud, de Rimouski.

Nos condoléances à la famille.

tenant qu'il faut se garder de blâmer trop vite ou d'humilier injustement les élèves qui ne donnent pas le rendement désiré. Tant de causes peuvent nuire au progrès de l'élève, en tout premier lieu les déficiences physiques. Et parmi ces dernières, l'une des plus importantes est assurément une vue défectueuse due à la faiblesse de l'œil ou à un mauvais

Montgomery sur le champ de bataille de Waterloo

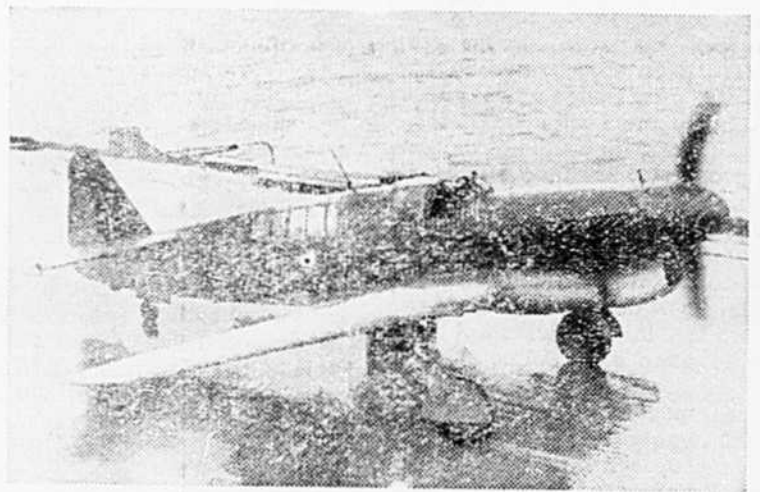


Le maréchal Montgomery a visité le champ de bataille de Waterloo. Du sommet du monument commémoratif, le maréchal étudia le terrain où lui livra cette bataille historique.



Cette photo montre un soldat britannique accompagnant un Allemand qui vient de sortir d'une maison en flammes. Un certain nombre de prisonniers ont été ainsi capturés, malgré la vive résistance de l'ennemi.

Le "Firefly"



Le « Firefly » est un nouvel avion de chasse et de reconnaissance de la marine royale. Il mesure 44 pieds d'envergure, 37 de longueur et 13 pieds 7 pouces de hauteur. Son moteur est un Griffon Rolls Royce. Le Firefly porte quatre canons de 20 mm. Ses ailes sont pliantes, ce qui facilite l'amarrage sur le pont des porte-avions. Son équipage comprend deux hommes, un pilote et un observateur-navigateur. Cet appareil est construit par la Compagnie Fairy. Le Firefly que voici a été photographié sur le pont de l'« Illustrious ».

Les Britanniques à l'assaut d'Hertogenbosch



Fantassins embusqués près d'une maison en flammes, aux abords de Bommel, pendant l'attaque lancée par la deuxième armée du général Dempsey contre Hertogenbosch. Les troupes d'assaut ont utilisé des bateaux spéciaux pour la traversée du canal Dommel, au sud d'Hertogenbosch et à l'est de Tilburg. La ville de Bommel, emportée d'assaut, est une jonction routière et ferroviaire.

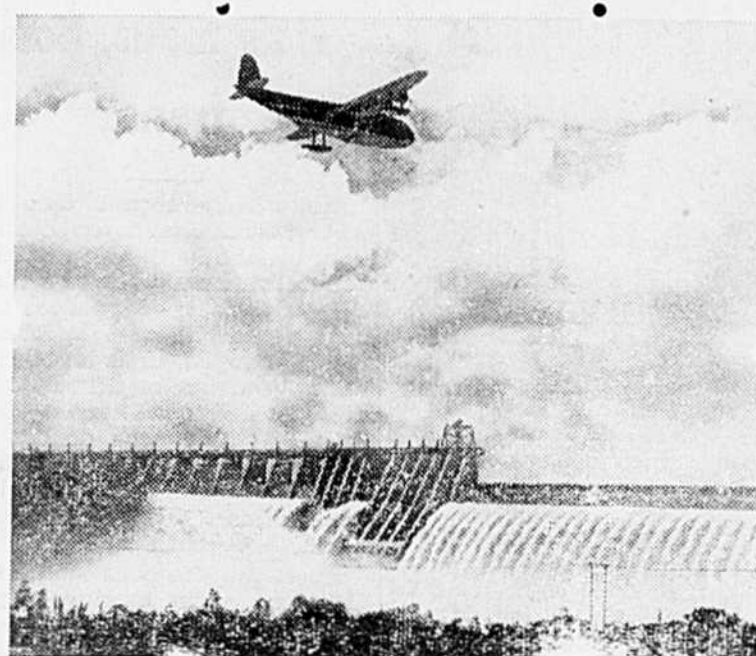
éclairage. Nos autorités scolaires se préoccupent de plus en plus de ce grave problème de la jeunesse étudiante, mais les parents eux-mêmes doivent aussi s'y intéresser.

Quelle que soit la voie où s'engageront plus tard vos enfants, les yeux seront le premier de leur organe-pain. Ils ne réussiront que très difficilement dans leur carrière, si leur vue est trop faible ou si les yeux sont une source de fatigue. Vous avez donc le devoir de collaborer avec le médecin ou la garde-malade de l'éco-

le, pour que les yeux de vos enfants soient protégés. Suivez scrupuleusement les conseils de l'ophtalmiste; c'est, dans beaucoup de cas, l'avenir même de vos enfants que vous protégez. Un examen périodique des yeux et des verres prévient des accidents peut-être irréparables.

La question du charbon en Hollande est alarmante et on a dû, au cours de l'hiver, abattre les arbres des parcs publics afin de procurer du combustible à la population.

Les lignes aériennes britanniques traversent le continent africain



Les principales routes aériennes de la BOAC (British Overseas Airways Corporation) traversent le continent africain du nord au sud et de l'est à l'ouest, rondées pour les besoins commerciaux, ces lignes servent aujourd'hui à l'approvisionnement des troupes engagées dans le Moyen Orient et en Afrique du nord. L'avion ci-dessus survole la digue qui franchit la rivière Vaal, près de Johannesburg, en Afrique du sud. Une école d'aviation utilise le lac formé par cette digue.



PRÉPARONS L'AVENIR PAR L'ÉCONOMIE

Seulement 2. c à
soupe de sucre dans
ce succulent

Shortcake à l'orange 'MAGIC'

1/2 c. à thé sel
2 c. à soupe sucre
2 t. farine à pâtisserie
(ou 1 1/2 t. farine à pain)

3 c. à soupe shortening
Environ 1/2 t. lait
4 c. à thé Poudre à
Pâte 'MAGIC'

FABRICATION CANADIENNE



Causapscal

Hockey. — Samedi soir, le 3 février, le club local recevait la visite du club de Dalhousie, N. B.

Vu le retard du train Ocean Limited, la partie ne débuta qu'à 10 h. du soir. La rondelle fut mise au jeu par M. Jos.-A. Bélanger, capitaine de la N. B. International Paper Co., et secrétaire du « Matamoras Salmon Club ».

Sur une glace vive et claire, la joute prit bientôt un entrain endiablé pour se continuer à vive allure jusqu'à la fin, la victoire restant au club local par le pointage de 6 à 1 (Causapscal 6, Dalhousie 1).

La seule ombre à la victoire des nôtres est qu'un bon ami, par mépris ou autre cause qui nous échappe, avait fait un enjeu de \$10.00 contre \$1.00, en faveur du club visiteur.

Désireux de prendre leur revanche, les joueurs de Dalhousie s'arrangèrent avec l'organisation de l'Association Sportive de Causapscal pour jouer une autre partie le lendemain, dimanche le 4 février, dans l'après-midi. La joute fut aussi vive que la veille, sans rudesse, pour se terminer de nouveau en faveur du club local par le compte de 10 à 3. (Causapscal 10, Dalhousie 3).

St-Octave de Métis

Décès. — Mercredi matin est décédé après une longue maladie M. Edouard Hudon, marchand et huissier de la Cour Supérieure, à l'âge de 87 ans et 20 jours. Pionnier de la région du Bas St-Laurent, il dirigeait un commerce à St-Octave depuis 63 ans.

Il laisse une fille et six fils. Les funérailles ont eu lieu vendredi matin.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

Mariage. — Mercredi, a été célébré à Mont-Joli le mariage de M. Louis-P. Mignault, fils de M. et Mme Léon Mignault, avec Mlle Jeanne Mignault.

M. et Mme John Doiron sont revenus d'un voyage à Québec.

M. L. Demers, de St-Denis, a passé le dimanche chez son fils M. Albert Demers.

Sayabec

Mme N. St-Amant et son petit-fils Milton St-Amant sont à Rivière-du-Loup, les invités de Mme Ludger Barrette.

Mme Georges Bouchard, de Montréal, est en visite chez des parents et amis.

Mme L. Lemieux, après un séjour de trois semaines à Sayabec, est retournée à Montréal.

Mme Chs-Eug. Berger est de retour d'un voyage à Rivière-du-Loup.

Mme Amédée Gagné et son fils Joseph sont de retour de Montréal et Trois-Rivières.

Mlle Jeanne Jomphe, après avoir passé quelques jours en visite chez des amis à Lac-au-Sauvage, est revenue chez elle.

Le soldat Albert Jomphe en congé chez ses parents, M. et Mme Arcade Jomphe.

M. Michel Morin a passé la fin de semaine à Rimouski chez sa fille Mme J.-N. Dastous.

Mlle Jacqueline et Jeannine Beaulieu sont en visite à Québec.

M. Jean-Marie Normand a passé le dimanche chez M. Alph. Beaulieu.

Mlle Germaine Gagnon, d'Amqui, est de passage chez Mlle Desjardins.

Mlle Georgette Dumais, de St-Louis de Courville, est en visite chez sa sœur Mme Dominique Desmeules.

St-Arsène

Achat d'une beurrerie. — La Société coopérative agricole de St-Arsène vient d'acquiescer la beurrerie locale pour l'opérer sur une base coopérative. C'est la réalisation d'un projet à l'étude depuis deux ans. En offrant ce nouveau service à ses membres, cette jeune coopérative fondée en 1941, montre qu'elle est résolument entrée dans la voie du progrès.

Elle s'occupe déjà de la vente des moulées, des grains, des engrais chimiques et des parties, ainsi que du criblage des semences.

Pertes de l'armée

Morts. — Le soldat Armand Picard, de St-Jean de Chébourg, mort au combat outre-mer. Outre ses parents, lui survivent ses frères Joseph, Jean, René, Gérard et Charles-Emile; ses sœurs Mme Armand Michaud, de Matane, Mlle Simone et Marie-Claire.

Disparu. — Le soldat Gérard Gagné, 27, St-Paul, Rimouski.

Cabano

Commémoration d'anniversaire. — A l'occasion de l'anniversaire de M. Jos.-P. Bérubé, contremaître de la scierie Fraser Co., un groupe de parents et d'amis s'est réuni à la maison du héros de la fête. Il y eut parties de cartes, chants, musique, jeux de société, etc., puis un succulent goûter fut servi par les jeunes filles de M. Jos.-P. Bérubé.

Étaient présents: Le Dr Léon Côté, ses jeunes filles, Thérèse, Gertrude, un de ses petits-fils, le marin Ch. Provencal, puis ses petites-filles, Gaétane, Andrée et Raymond, Mme E. Blanchet, Mme A. Nadeau, Mlle Lucie Dubé, M. Marcel Bousinot, de Lévis, de passage ici, M. Lorenzo Portier, de passage, puis le Major F.-Geo. Triquet et Mme Triquet. M. Jos.-P. Bérubé reçut de nombreux cadeaux à cette occasion.

Étaient présents également ses jeunes filles, Lucienne, Mme Lafontaine (Gilberte) et Marcelle.

On se sépara à une heure fort avancée de la nuit, emportant un excellent souvenir de cette fête familiale.

Notre-Dame du Sacré-Coeur

Notes locales. — Mme Patrice Pineau a reçu la visite de son neveu et de sa nièce M. et Mme Eugène Ouellet en voyage de noces, de G. Chester, Ont.

Mmes Jules Pineau et Patrice Pineau, M. et Mme Eugène Ouellet sont allés à Bic chez M. et Mme Emile Nicole.

M. et Mme Paul-Emile Rouleau sont en voyage de nocces, chez M. et Mme Jean-Baptiste Rouleau.

M. Emile Nicole, de Bic, a visité sa sœur Mme Patrice Pineau la semaine passée.

M. et Mme Paul-Emile Boucher, de St-Pascal, sont en visite chez M. et Mme Joseph Parent.

M. Peter Parent, de Island Pond, est venu assister aux funérailles de sa tante Mme Anthime Parent.

M. et Mme G. Letellier (Blanche-Eva Chénier) sont en voyage de nocces chez Mme Eugène Chénier; ils résideront à Drummondville.

Mme Augure, Mlle Rita et Marcelle Bérubé sont venues assister au mariage de M. Charles Langis avec Mlle Alice Lavoie.

M. Séraphin Côté, de St-Fabien, était de passage à N.-D. du Sacré-Coeur, pour les funérailles de Mme Anthime Parent.

Mme Ferdinand Gagnon, de Bic, était en visite la semaine dernière chez M. et Mme Jules Pineau.

M. et Mme Adhémar St-Laurent, de St-Yves, ont assisté aux funérailles de leur tante Mme Anthime Parent.

M. et Mme Laurier Dorval ont rendu visite à M. et Mme Louis Chénard, de Bic.

Décorés

Le soldat Léopold Beaulieu, fils Alfred, de St-Hubert, de la 79e division américaine en France, décoré de la médaille militaire.

Le sergent R.-A. Delanay, de New-Carlisle, faisant partie d'un corps blindé en France.

Price

Lundi, le 12 février, à une assemblée générale, la Chambre de Commerce a élu ses premiers officiers. Le vote, fait au bulletin secret, a eu le résultat suivant: Président: Me Joseph Bérubé, N. P.; vice-président: M. Alphonse Dubé; secrétaire: M. J.-Chs Bourgain; trésorier: M. Raoul Langlois; directeurs: MM. Adalbert Bernier, Gérard Soucy, Dr Geo. Joubert, Antonin Fortin, Albert Lagacé et Pierre Côté.

Après l'élection, le président élu fit un appel à la coopération générale de tous les membres et la séance fut levée.

Ste-Anne des Monts

Mort de Mme A. Chenel. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de madame Antoine Chenel (Alma Lévesque), épouse de feu Antoine Chenel, de Ste-Anne des Monts, décédée le 12 février à l'âge de 76 ans. Elle était la mère des Révérendes mères Marie de Ste-Hermine et Marie-Anne de Jésus, de la congrégation des Filles de Jésus, de mademoiselle Eugénie Chenel et de madame Luc Fournier (Antoinette), de Ste-Anne des Monts, du docteur Léon Chenel, de Ste-Marie de Beauce, directeur de l'Unité sanitaire de St-Anselme de Dorchester, et de M. Clovis Chenel, de Québec. Ses funérailles ont eu lieu jeudi, en l'église de Ste-Anne-des-Monts. Nos condoléances à la famille éprouvée.

Décès

— A Pointe-au-Père, le 9 février, est décédé M. Gilles Paradis, âgé de 15 ans et 6 mois. Il était le fils de M. et Mme Joseph Paradis (Marie-Louise Dumont).

— Mme Georges-N. Aboussay, de Price, est décédée dimanche. Elle était âgée de 45 ans et 11 mois. Lui survivent sa fille Suzanne, deux sœurs et un frère.

— Lundi, en l'église de Saint-René-Goupil, ont eu lieu les funérailles de M. Charles Dufour, âgé de 72 ans. Il avait épousé en premières nocces Anna Guimont, de Ste-Angèle. Son épouse (Marie Lévesque) lui survit.

— Est décédée à Ste-Félicité, à l'âge de 78 ans, Mme Bénoni Harrison (Florida Leclerc). Lui survivent son fils M. Emile Harrison et ses filles Mesdames Adélaïde Dubé et Jos. Savard.

— Jeudi, en l'église de Saint-Jean de Chébourg, fut chanté le service de Mme Raoul Truchon (Annette Morin), décédée le 13 février à l'âge de 23 ans.

— A Rimouski, à l'âge de 60 ans et 8 mois, est décédé M. Martial Rousseau, hôtelier de Baie-Comeau, époux de Dame Elmore Bellavance. La dépouille fut exposée chez M. Edmond Rousseau l'un des frères du défunt, et les funérailles eurent lieu à la cathédrale, mardi. Il était le père de deux religieuses et de deux jeunes filles, élèves des Ursulines.

— Mme Anthime Parent (Philomène Isabelle), de N.-D. du Sacré-Coeur, est décédée le 9 février à l'âge de 68 ans. Elle laisse pour la pleurer trois fils et quatre filles. Ses funérailles ont eu lieu mardi.

— Le 12 février, à Rimouski, à la demeure de sa fille, Mme Georges Masson, est décédée Mme Elzéar Pouliot, autrfois de Québec, à l'âge de 89 ans et 4 mois.

— A St-Gabriel, le 13 février, à l'âge de 58 ans, est décédée Mme Jean-Baptiste Valcourt.

— Mme Adélaïde Thibault (Evangéline Fortin), de Matane, est décédée le 7 février, à l'âge de 48 ans. Elle était la fille de M. Elisée Fortin.

— A l'Hôpital St-Joseph de Rimouski, le 14 février, est décédée, à l'âge de 19 ans, Mlle Madeleine Dubé, fille de M. et Mme J.-A. Dubé, de St-Gabriel. Outre ses parents, lui survivent sept frères et cinq sœurs.

— M. Alexandre Couture, négociant bien connu à St-Denis et dans les environs, est décédé dans un hôpital à Québec le 14 février. Il était âgé de 95 ans. La dépouille mortelle a été transportée à St-Denis où les funérailles ont eu lieu ce matin.

St-Ulric

— M. l'abbé Gérard Cayouette est arrivé ici le 27 janvier, pour remplir l'office de vicaire.

— Le 25 janvier, ont eu lieu les funérailles de M. Alphonse Castonguay, époux de feu Philomène Trépanier. Il était âgé de 78 ans. Deux frères lui survivent à Saint-Ulric: M. Majorique Castonguay et M. Victor Castonguay, et une sœur Mlle Ernestine Castonguay.

— Mme Arthur Lévesque et Mme Robert St-Pierre sont de retour d'un voyage d'affaires à Québec.

— M. et Mme Antoine Beaulieu sont allés visiter des parents à Québec.

— M. Jean-Bte Simard est revenu dans sa famille après avoir fait un court séjour à l'Hôtel-Dieu de Québec.

— M. et Mme Jos. Dubé sont allés à Québec pour assister au mariage de leur fille Hélène avec M. Joseph Marcoux, fils de M. Léon Marcoux, de Québec.

St-Charles-de-Caplan

Une Chambre de Commerce vient d'être fondée à St-Charles-de-Caplan. M. G. Hudon en est le président, M. F.-X. Godin le vice-président, et M. J.-A. Gendron le secrétaire-trésorier.

PRISONNIER DE GUERRE

M. Norman Barter, de l'armée canadienne, fils de Mme Clara Barter, de Grand Caspédia, est officiellement rapporté prisonnier de guerre.

Nouvelle méthode

LONDRES. — La nouvelle méthode employée pour poser les fenêtres sert maintenant au revêtement de Londres bombardée. Le mastique est remplacé par la barre d'acier, ce qui coûte moins cher tout en étant plus solide. Le travail se fait dans une fraction du temps requis par l'ancienne méthode de vitrage. Cette idée fut conçue par un employé de l'Union des Plombiers du Royaume-Uni. Un certain nombre de conseils de ville emploient maintenant la barre d'acier avec grand succès.

Les Nocces

On célèbre des nocces partout: Nocces de gollours, et nocces de (Rois);

Il y en a pour tous les goûts: On n'a que l'embaras du choix.

Nocces d'or et nocces d'argent, Nocces de coton, nocces de fer (blanc);

Et puis les nocces de diamant, De nos bons vieux grand-parents.

Nocces de papier, nocces de laine, Nocces de cuir et de porcelaine, Nocces d'étain et nocces de soie, L'on a même des nocces de bois.

Cristal, perles platine, rubis: On nocce pendant toute la vie. Je me demande si après la mort, On nocce encore, rendu « l'autre bord ».

On nocce le jour de son mariage, En se couvrant d'un nouveau plumage: La mariée met sa robe blanche, Le futur s'habille comme au dimanche.

On nocce aussi quand on est vieux, Et qu'on commence à perdre ses cheveux. Tout le monde sort son savoir-faire Pour la nocce des jubilaires.

Nocce, nocce dans l'allégresse, Et préparez une belle adresse, Où vous offrez avec vos coeurs, Une bourse d'argent et du bonheur.

On fêtera un jour, aussi, Les nocces de la mère Sophronie. Mes chers lecteurs, ah! que j'ai hâte Aux nocces du rouleau-à-pâte.

LE GOUVERNEUR, (« La Survivance », Edmontion)

La prière est une force

Le Docteur Alexis Carrel vient de mourir. L'auteur de « L'Homme, cet Inconnu », a laissé au monde civilisé quelques pages sur la puissance de la prière. Ces paroles ne sont pas assez lues, ni connues.

« La prière est l'effort de l'homme pour atteindre Dieu, pour communier avec un être invisible. Créateur de toutes choses, sagesse suprême, vérité, beauté et force, père et rédempteur de chaque homme. » Telle est la définition de la prière que donne le Dr Carrel, de Paris.

« Si vous créez en vous l'habitude de la prière sincère, votre vie sera transformée complètement. La prière marque toute notre conduite et toutes nos actions à son effigie. On remarque chez ceux dont la vie intérieure s'enrichit de prière, une dignité de vie et une parfaite aisance du corps et des traits de la figure. Un homme se découvre. Il voit son egoïsme, son orgueil idiot, ses craintes, ses erreurs. Il cultive un sens de l'obligation morale et de l'humilité intellectuelle. Ainsi commence un voyage de l'âme vers le royaume de la grâce.

« La prière est une force aussi réelle que la loi de la pesanteur. Comme médecin, j'ai vu des hommes guérir de leurs maux et de la mélancolie par le seul effet de la prière, alors que la science médicale s'était avérée impuissante. C'est la seule force dans le monde qui domine les lois, dites de la nature, et quand la prière outrepasse ces lois, on dit qu'il s'agit de miracles. Mais un miracle quotidien plus efficace se renouvelle chaque jour dans les coeurs des hommes et des femmes qui ont découvert que la prière les aide de sa force, pour les tâches de chaque jour. »

« Trop de gens considèrent la prière comme une routine ennuyeuse de mots répétés, un refuge pour les faibles, une supplique d'enfant pour obtenir des biens matériels. Nous sous-estimons tristement les bons effets de la prière en la réduisant à ce niveau. Bien comprise, la prière est une activité complète, indispensable au plein épanouissement de la personne humaine. Dans la prière seule, pouvons-nous dire que nous réalisons l'union complète et harmonieuse du corps, de l'âme et de l'esprit qui donne au fragile royaume humain sa force inébranlable. »

Un poète n'a-t-il pas dit: « Plus de choses s'obtiennent de la prière que ce monde ne peut le révéler. »

« Un autre a dit que « l'homme n'est grand qu'à genoux ». Avec l'année 1945, puissent les hommes se souvenir de la grandeur et de la nécessité de la prière pour régler leurs différends. Le fameux maréchal Foch avait la bonne habitude de prendre toutes ses grandes décisions agenouillé sur un prie-Dieu. La France et le monde qu'il avait sauvés par sa foi vivante, d'autres les ont perdus par leur incroyance. La sainte morale de notre monde physique est devenue très précaire, parce que le monde a désappris

M. D. Brulé élu président de l'A.F.Q.

Plusieurs personnalités du monde forestier ont assisté mardi à la 6ème assemblée annuelle de l'Association forestière, tenue dans la salle des comités du Château Frontenac. A la réunion des directeurs de l'avant-midi, le gérant donna son rapport annuel, d'où il découle que l'année 1944 fut la plus fructueuse jamais passée par l'Association depuis sa fondation.

Dans l'après-midi à 2 h., il y eut assemblée générale de tous les membres à laquelle le président M. Avila Bedard et le trésorier M. Henri Kieffer donnèrent leur rapport annuel. Il y eut ensuite l'élection du bureau de direction, qui comprendra les nouveaux directeurs suivants: MM. Henri Bélanger, J.-B. Chailier, Paul Cliche, T.-A. Earley, G.-M. Hutt, Brig-G. Kennedy, N. Lagueux, T. Maher, M.-Q. Maxwell, E.-K. Robinson, L.-P. St-Laurent, M. M.-A. Bourget fait partie du nouveau bureau de direction ex officio à titre de président de la société de Sylviculture de Québec et MM. Oscar Hélie et Ernest Dubé, à titre de présidents des cercles régionaux.

Il y eut ensuite assemblée du bureau de direction pour l'élection des officiers pour 1945: M. J.-D. Brulé, i.l., gérant de la Southern St. Lawrence Forest Protective Association, de Val-Brillant, fut élu président; M. Roland Bock, prés. de Bock et Tétreau, de Montréal, fut élu vice-président et M. V. Johnson, gérant forestier de Can. International Paper, Montréal, fut choisi comme 2e vice-président. Le trésorier reste le même, M. Henri Kieffer, chef du service de la Protection, et le gérant aussi, le Dr. A.-R. Gobeil.

Cours abrégés sur les pommes de terre

L'hon. Omer Côté, Secrétaire de la Province, annonce que le Service de l'Aide à la Jeunesse organise, en collaboration avec l'Ecole supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, les ministères provincial et fédéral de l'Agriculture ainsi que le ministère fédéral du Travail, des cours spéciaux sur les pommes de terre, du 5 mars au 17 mars 1945. Ces cours dureront deux semaines et sont offerts gratuitement aux jeunes producteurs de pommes de terre de 16 à 35 ans. Le transport et la pension des élèves sont défrayés par le Service de l'Aide à la Jeunesse.

Ces cours de portée pratique ont pour but de former une élite de jeunes cultivateurs capables de produire des pommes de terre de belle qualité et exemptes de maladies. Les points suivants seront surtout développés: sol, culture, protection, entreposage, distribution et commerce des pommes de terre.

Il y aura 30 heures de classe, 15 heures de laboratoire ou démonstration et 15 heures pour les cercles d'étude, discussion et vues animées se rapportant au sujet.

Les cours de l'an dernier ont eu un grand succès et il n'y a pas de doute qu'en sera de même de ceux de cette année.

Les formules d'inscription pour être obtenues en s'adressant soit au Directeur de l'Ecole supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, comté de Kamouraska, soit au Service de l'Aide à la Jeunesse, 88, Grande Allée, Québec. Tous ces documents, dûment complétés, doivent être retournés au Directeur de l'Ecole supérieure d'Agriculture de Ste-Anne avant le 24 février 1945.

Service d'autobus d'hiver

M. Edmond Gagnon, de Mont-Joli, a inauguré, la semaine dernière, un service d'autobus d'hiver entre Mont-Joli et La Rédemption, ce qui accommodera les populations de Ste-Angèle, Ste-Jeanne d'Arc, etc.

Nominations ecclésiastiques

M. l'abbé Aurèle Lévesque, vicaire à St-Louis du Ha! Ha!, a été nommé vicaire à Price; M. l'abbé Pantaléon Doucet, vicaire à St-Gabriel, nommé vicaire à Cabano; M. l'abbé René Turbide remplacera l'abbé Doucet à St-Gabriel et M. l'abbé Gérard Caouette, de Price, est nommé à Saint-Luc.

de prier. Une rééducation complète s'impose pour le sauver de la désagrégation et de la catastrophe.

Jean LEBRUN. (« L'Echo du St-Maurice »)

Petites économies

Pour que la hache-viande ne glisse pas et reste fermement agrippée à la table, placer un papier sablé, entre la table et la hache-viande, le côté rude contre la table.

Pour couper le pain frais en tranches minces, faire refroidir le pain dans la glacière avant de le couper.

Pour que le fromage ne s'émiette pas quand on le coupe, employer un fil très fort ou une ficelle au lieu d'un couteau.

Un vieux vêtement tricoté, trop rétréci par le lavage pour être tricoté, n'est pas nécessairement hors d'usage. Si les coutures ne sont pas tricotées, on peut y tailler un autre vêtement. Il faudrait faire une couture à la machine autour de chaque morceau avant de les rassembler. Attention de ne pas étirer le tissu! C'est ainsi qu'un bonnet, une chemise, une culotte d'enfant peuvent être confectionnés dans un vieux chandail.

Nouveau modèle de maison

LONDRES. — Le nom de M. Arthur Greenwood fut donné à un nouveau modèle de maison désignée en vue de répondre à la pénurie de logis. Elle fut adoptée par M. Greenwood parce que le modèle coïncidait avec l'opinion qu'il avait eu alors qu'il était Ministre chargé de la reconstruction d'après-guerre, que les maisons temporaires n'étaient qu'une perte de temps, de matériel et que les cottages n'étaient qu'une perte de terrains.

Il s'agit d'abord d'une maison à toit plat pouvant accommoder une famille de trois personnes; des bâtiments extérieurs se rattachent à la maison par un passage recouvert. Dès qu'il est possible de le faire, il ne s'agit plus que d'ajouter un étage à ce plancher et on obtient une grande maison composée de trois chambres à coucher, une cuisine et un salon.

SPECIAL chez votre ÉPICIER EN FÉVRIER
TIMBRES de GUERRE. 25¢
THE "SALADA"

CARTES PROFESSIONNELLES

Georges MASSON
Comptable agréé
Chartered Accountant
149, St-Germain, Rimouski.

Avocats
ASSELIN & ASSELIN
Avocats
R. E. Asselin, L.L. L.
Dorote Asselin, B. A.
Bureaux: 158 de l'Évêché
RIMOUSKI.

GAGNON & GAGNON
AVOCATS
Paul-Emile Gagnon, C.E.
Gilles Gagnon
Immeuble de la Cité de Pouvoir
RIMOUSKI

CASGRAIN & TESSIER
AVOCATS
Perrault Casgrain, C. E.
Maurice Tessier, L. L.
Immeuble BANQUE CANADIENNE NATIONALE
Bureau à AMQUI: Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois au bureau de l'hôtel Gagnon.

ARTHUR GENDREAU, L.L. L.
AVOCAT
Immeuble Banque Provinciale
RIMOUSKI

ASSURANCE
Vol, Glaces, Incendie, Automobile, Garantie, Responsabilité patrimoniale, Responsabilité publique, Accidents et maladie.

S.-Z. COTE, Enr.
Lucien MORIN, prop.-gérant
RIMOUSKI, P. Q.
B. P. 459

Pacifique Canadien

Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition.

Adressez-vous à F. Fortier, Agent du Traffic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les compagnies de navigation océanique ainsi que toutes les Agences de Voyages, ou à P.-E. Gingras, Agent du District, Gare Windsor, Montréal.

ARTHUR ST-ONGE
AVOCAT
Edifice Lepage
Rimouski

C. P. 720
Bureau en fin de semaine à Amqui.

Notaires
EUDORE COUTURE
Licencié en droit
NOTAIRE
Bureaux: Immeuble GILBERT (n°1, 188)
Domicile: Rue St-Germain (n°1, 907)
RIMOUSKI

GLEASON BELZILE
NOTAIRE
Casagrande du Grille de L. de G. Belzile (1896-1935)
Edifice Banque Canadienne Nationale
RIMOUSKI, P. Q.

Arpenteur
LOUIS-LEO DOYON
ARPENTEUR-GEOMETRE
Ingénieur-Forêtier-Consultant
Téléphone 314 140 Rue St-Germain
RIMOUSKI

Médecins
Dr J.-O. DRAPEAU
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des Hôpitaux de Paris
124 rue St-Germain
RIMOUSKI

Dr OMER LECLERC, M. D.
Médecin général et obstétricien.
SPECIALITE: Maladies des enfants.
Avant-midi, consultations à l'Hôpital.
Heures de bureau: 2 à 4, l'après-midi.
Soirée: 7 à 9 heures.

A VENDRE OU A ECHANGER
Achats, ventes, échanges de tous genres de propriétés, par toute la province. Pour plus amples détails, adressez-vous: ALBIN SAMSON, agent d

Mort de Mme Elzéar Pouliot

Lundi, le 12 février, est décédée à Rimouski Mme Elzéar Pouliot (Adeline Bureau), veuve de M. Elzéar Pouliot, de Québec, à l'âge de 89 ans et 4 mois. Son service a été chanté à la cathédrale jeudi. Le corps a été transporté à Québec où il sera exposé chez son beau-fils M. Eugène Pouliot. Un service sera chanté samedi matin à 9 heures à l'église de St-Roch et l'inhumation se fera au cimetière St-Charles.

La défunte était la mère de M. Antoine-E. Pouliot, de Québec, et de Mme Georges Masson, de Rimouski; la belle-mère de Mlle Alma Pouliot, de Mme Emile Paradis, de Québec, de M. Hector Pouliot, de Montréal, de M. Eugène Pouliot et Omer Pouliot, de Québec. Elle laisse aussi sa bru, Mme Antoine-E. Pouliot, de Québec, son gendre M. Georges Masson, de Rimouski, ses belles-filles Mme Hector Pouliot, de Montréal, Mme Eugène Pouliot et Mme Omer Pouliot, de Québec, une sœur, Mme P. Gagné (Victoria), de St-Gregoire de Montmorency, un frère, M. Théophile Bureau, de Québec, une belle-sœur, Mlle Antonia Pouliot, de Montréal, plusieurs petits-enfants, et arrière-petits-enfants, neveux et nièces.

Nos condoléances à Mme Masson et aux autres membres de la famille en deuil.

Comment le filou dépensa une partie de l'argent volé à la gare de Mont-Joli

Pendant qu'il dormait profondément sur un banc de la gare à Mont-Joli, dans la nuit de samedi à dimanche, un bucheur s'est fait voler la somme d'environ \$500.00 qu'il avait sur lui, ainsi que ses papiers d'identification et le porte-monnaie qui contenait la somme. Un employé du C. N. ayant remarqué les manœuvres du voleur alerta la police municipale. Aidé d'un huissier, M. J.B. Banville, chef des constables de la ville, parvint à après enquête, et en moins de 24 heures, à faire l'arrestation du filou, qui, ayant avoué son vol, fut traduit devant le magistrat Caron, de Rimouski, lundi, et plaida coupable. Sa sentence sera prononcée le 20 février.

A l'agent de police, le dévaliseur fit remise de près de \$400.00, montant qui lui restait de l'argent volé, et déclara qu'il avait dépensé le reste, soit \$105.00, comme suit: \$60.00 dans une partie de cartes dimanche soir après les vêpres, \$30.00 dans un « blind pig » et \$15.00 qu'il prétendit s'être lui-même fait voler.

Rotarymouksi

Au cours de la réunion du 14 février, à l'Hôtel Georges VI, M. Soper, comptable au bureau de Rimouski de la Compagnie Price Brothers, était le conférencier invité. M. Soper, qui est un photographe amateur, a développé l'histoire de la photographie depuis sa découverte et terminé en donnant des conseils précieux aux amateurs de photographie. La réunion était présidée par Me Maurice Tessier, en l'absence du président Alex Murray. Le conférencier fut remercié par M. W. R. Brooke, secrétaire du Club.

La semaine prochaine, pour marquer le quarantième anniversaire du Rotary International, le programme de la réunion hebdomadaire sera irradié par le poste C.J.B.R. de 12 h. 35 à 1 h. 15.

Championnat

Le carnaval s'est clôturé à Rimouski, à l'aréna, par une soirée au cours de laquelle il y eut diverses courses, parade de costumes, joute de hockey entre deux clubs de jeunes filles, etc.

M. Roger Desrosiers, fils de l'échevin Jos. Desrosiers, a gagné le championnat du bas St-Laurent à la course d'un mille en patins. Il a remporté de ce fait la coupe, emblème du championnat, et deux prix de \$5.00 chacun. M. Hervé Fournier, champion de l'an dernier, s'est trouvé déclassé et huit autres concurrents ont été éliminés.

Naissance

M. et Mme Antonio St-Pierre (Laurette Deschênes), de Sainte-

Mort de Zéphirin Martin

Le 3 février est décédé à Rimouski, M. Zéphirin Martin, fils de M. et Mme Léon Martin, à l'âge de 17 ans et trois semaines. Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale mardi, le 6 février, au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Patrice Gallant, qui chanta le service. Il était assisté du Rev. Père Ubaldo Villeneuve et de M. l'abbé Léonard Lebel, comme diacre et sous-diacre. Le corps était porté par MM. Richard Fillion, Paul Amiot, Emilien Poirier et J.-Claude St-Gelais. Portaient des coins du drap, MM. Paul-André Dumont, Laureat Proulx, J.-Roch Dextraze et Jean-Paul Bélanger. Portait la croix M. Josué Martin. Ce sont tous des confrères de classe du défunt. Assistait au chœur MM. les abbés Raoul Thibault, Pierre Bélanger et Simon Amiot. Il laisse pour le pleurer, outre son père et sa mère, M. et Mme Léon Martin (Elise Beau-leu), 4 frères et 2 sœurs.

L'inhumation a eu lieu au cimetière paroissial et les dernières prières furent dites par M. l'abbé Léonard Lebel. M. Arsène Michaud avait la direction des funérailles.

A la famille en deuil nous offrons l'expression de nos respectueuses condoléances.

Mort de M. André Morissette à Gravelbourg

Natif de Rimouski, fils de Pantaléon Morissette.

M. André Morissette, de Gravelbourg, Sask., est décédé subitement. Il gérait une ferme du Dr A. Soucy; il était souffrant depuis les derniers trois mois, ayant été victime d'un accident.

Feu A. Morissette, né à Rimouski, P.Q., en 1905, était le fils de M. Pantaléon Morissette et de Blanche Réhel, décédée il y a un an. Il alla en 1928 demeurer au nord de Gravelbourg avec ses parents. En 1935, il épousa Lucie Michaud, fille de M. et Mme Ovi-la Michaud; six enfants sont nés de ce mariage.

Il laisse dans le deuil, son épouse, ses six jeunes enfants, son père, M. P. Morissette, de Gravelbourg, trois frères et quatre sœurs.

Le service funèbre fut chanté à la cathédrale de Gravelbourg par M. le curé Bérubé. Une foule nombreuse de parents et d'amis y assistèrent.

Les porteurs étaient: MM. H. Lemire, Emile Lévay, Roland Michaud, Germain Michaud, Omer L'Heureux et Georges Marchessault.

Soirée au Séminaire

La Chambre de Commerce des jeunes de Rimouski présentera au Séminaire jeudi, le 22 février, un conférencier de premier choix, en la personne du docteur Georges Maheux, i. l., professeur titulaire d'entomologie à l'Université Laval depuis 1921.

M. Maheux est docteur-ès-sciences de l'Université de Montréal, professeur dans plusieurs Universités, président d'une foule de Sociétés, membre d'un plus grand nombre d'autres encore, et je ne mentionnerai ici que la Société Royale du Canada.

Conservateur du musée d'entomologie, Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole, Médaille d'argent du Mérite Diocésain, Prix David 1944 (Sciences Naturelles), il est avant tout le conférencier érudit, spirituel et vivant qui tient son auditoire en haleine.

Le titre de la causerie du docteur Maheux sera: « LES CONQUÊTES DE L'HOMME AU ROYAUME DES BÊTES ».

De plus, nous verrons deux films intéressants que tous pourront apprécier à leur juste valeur. (Communiqué)

Pointe-aux-Outardes

Disparu. — Le sergent de section J.-Alfred Côté, de Pointe-aux-Outardes, est porté disparu après un raid en territoire ennemi.

Blandine, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 30 janvier et baptisé le 31 janvier sous les prénoms de Joseph-Louis-Georges. Parrain, M. Jean-Claude Lavoie; marraine, Mlle Marie-Paule Saint-Pierre, sœur de l'enfant. Porteuse, Mme Adrien Lavoie.

Félicitations bien méritées

Il y a une quinzaine d'années, les Rimouskois favorables à l'entretien des rues de leur ville en hiver citaient volontiers, comme exemple ou modèle à imiter dans une certaine mesure, la ville de Rivière-du-Loup, où l'on s'efforçait alors, par un déblayage approprié des rues principales, de faciliter la circulation hivernale des automobiles. Aujourd'hui, les rôles sont changés. C'est Rimouski qui est cité à son tour aux citoyens de Rivière-du-Loup, par l'un des leurs, comme le modèle digne d'attention et d'élégie!

Voici un extrait d'une lettre en date du 6 février parue en tribune libre, la semaine dernière, dans notre confrère le Saint-Laurent et adressée au directeur de ce journal:

« C'inclus, vous trouverez un article intitulé « Semaine de Neige », de votre confrère de Rimouski, « Le Progrès du Golfe ».

« Je vous serais très reconnaissant de le publier dans un endroit bien en vue de votre populaire journal, afin que les contribuables de Rivière-du-Loup voient ce que signifie une ville qui progresse au lieu d'aller en décadence.

« Ces félicitations à l'endroit du Conseil Municipal de Rimouski sont bien méritées, car j'ai eu l'occasion dernièrement de constater les faits sur place. Toutefois, je voudrais qu'un jour votre journal puisse en faire de même pour notre Conseil. Mais... ce jour qui n'est pas venu et qui... Non il faut que ça change.

« Entre temps, je me permets de vous citer cette conversation qui est véridique et d'actualité. Voici: je rencontrai, dimanche dernier, à sa résidence, un brave octogénaire encore alerte malgré son âge avancé, qui me fit, après avoir jase de mille et une choses, cette réponse, à la question que je lui posai « sur l'état de nos rues et des trottoirs ». « Tu sais, mon garçon, me dit-il, Rivière-du-Loup garde toujours sa simplicité antique. C'est pareil comme en 95 ». On nous appelle les p'tits vieux, dans ce cas, je crois que nous éions plus modernes que vous les jeunes. Le « 95 » m'a tellement frappé que je pris congé de mon vénérable ami en me disant il a bien raison.

« Pourquoi notre ville reste-t-elle toujours au même point, tandis que chaque côté de nous tout se développe? Je ne veux pas faire de démagogie, je m'en foue au plus haut point, mais regardons autour de nous. Laissons-nous visiter nos voisins. Trois-Pistoles, Cabano et Ste-Rose du Dégel qui ont une population moindre que la nôtre et pourtant ils ont des chemins « irraisonnables » en hiver. Les contribuables de ces localités paient-ils plus de taxes que nous? Je ne le crois pas car nous sommes taxés au maximum. Nous avons notre pouvoir d'eau et notre système d'égout municipalisés qui sont des profits enviables et qu'avons-nous en retour? Voilà la question, disait Shakespeare.

« Cessons de jouer au plus fin aux séances du Conseil, unissons les gens « d'en haut » avec ceux « d'en bas », laissons cette m... politique de côté et avec une telle harmonie nous vengerons cette insulte de Voltaire. « Le Canada, ce n'est que quelques arpents de neige ».

« Je m'excuse, monsieur le directeur, de ce préambule un peu long. Si l'espace vous le permet, je vous autorise à publier cette lettre qui a été écrite dans le seul but de réveiller mes concitoyens si l'on veut avoir le printemps en même temps que nos voisins pour leur chanter de notre plus belle voix « La Rivière-du-Loup, elle est belle, elle est large, la... ».

« A l'avance, je vous remercie pour votre bienveillant accueil coutumier, et je demeure, votre tout dévoué,

« ALEXIS L. »

Ces propos d'un visiteur de Rivière-du-Loup, témoignant du bon état de nos rues et de la véracité de notre article du 2 février (intitulé « Semaine de neige »), méritaient d'être rapportés ici, pour encourager notre Conseil municipal et ses fonctionnaires ainsi que nos concitoyens à continuer leurs efforts dans la voie progressive où ils sont résolument engagés. Tout le monde profite des rues bien entretenues en hiver et c'est, au surplus, pour les habitants d'une ville, surtout si comme la nôtre elle est située loin des centres, un motif de légitime fierté.

Chicoutimi

— M. et Mme Paul Meunier, de Jonquières, sont de retour d'un voyage à Bagotville et Port-Arthur.

— M. Eugène Ouellet, de la Sureté Provinciale, est allé en voyage d'affaires à Roberval et Mistassini.

— Mme Lionel Beauchemin, de Mont-Joli, est de retour d'un voyage à Campbellton, N. B.

NOUVEAUTES LITTERAIRES

(Suite de la page 3)

Peinture canadienne

L'un des ouvrages les plus importants de l'année vient de paraître à la Société des Editions Pascal, le livre si attendu de M. Maurice Gagnon sur la Peinture canadienne. C'est, personne ne l'ignore, dans le domaine de la peinture que le Canada, et particulièrement le Canada français, s'est le mieux fait connaître. Et M. Gagnon, l'auteur du présent volume, était tout qualifié pour écrire l'histoire de la peinture puisqu'il est canadien-français de naissance et qu'il a été formé dans les plus grandes écoles européennes. On sait qu'il est attaché honoraire des musées de France.

M. Gagnon ne se contente pas seulement de commenter et d'expliquer nos peintres, il donne sur l'orientation de notre peinture, sur certains obstacles qu'elle pourrait rencontrer, les plus sages directives. Amateur fervent du Beau, M. Gagnon a fait de Peinture canadienne un ouvrage qu'il est maintenant indispensable de consulter pour quiconque s'intéresse au mouvement artistique au Canada.

Les Editions Pascal offrent au public un volume magnifiquement illustré et d'une rare perfection. Chacun voudra voir dans les rayons de sa bibliothèque Peinture canadienne. En vente chez tous les bons libraires ou chez l'éditeur, 60 ouest, rue St-Jacques.

Montréal. Au comptoir, édition courante: \$1.50, édition de luxe: \$3.00. Par la poste, ajouter 15 cents.

Vie amoureuse de Jean Racine

Il fallait le talent prodigieux d'un grand romancier comme François Mauriac pour écrire la vie de Jean Racine. En effet, l'existence du glorieux poète français se prête à bien des commentaires psychologiques. Quelle était, par exemple, l'attitude habituelle de Jean Racine à l'égard des femmes? Comment son éducation religieuse a-t-elle été trahie au point de ne rechercher dans sa vie d'homme mûr que les plaisirs faciles de la Cour de Versailles? Et Jean Racine a-t-il mérité la disgrâce du Roi Soleil?

C'est tout cela que le romancier catholique explique et raconte. Le livre tient du roman par son intrigue et de l'histoire par ses anecdotes. Lire la Vie de Jean Racine, c'est passer plusieurs heures agréables et inoubliables. Le livre fait connaître un grand romancier, François Mauriac, et un grand poète, Jean Racine. Toute personne cultivée se doit d'acheter la Vie de Jean Racine. En vente chez l'éditeur, la Société des Editions Pascal, 60 ouest, rue St-Jacques, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies au prix de \$1.20 l'exemplaire — \$1.30 par la poste.

PETITES CHOSES DE L'HISTOIRE

(Suite de la première page)

Le premier catéchisme

Le premier catéchisme canadien fut composé par le successeur de Mgr de Laval. En 1691, l'évêque recommanda aux curés de « faire le catéchisme, tous les dimanches, aux enfants, par demandes et par réponses », et de se servir, à cette fin, de son catéchisme. Ils n'en avaient, sans doute, que des copies manuscrites, car ce n'est qu'en 1702 que fut imprimé en France le Catéchisme du Diocèse de Québec par Mgr l'illustrissime Jean de la Croix de Saint-Vallier, évêque de Québec. Ce manuel resta en usage jusqu'à la conquête. Mgr Briand fit publier, en 1777, le premier Petit Catéchisme du Diocèse de Québec. Celui-ci, à cause de ses lacunes et de ses imperfections, fut remplacé à son tour par un autre, imprimé en 1815 par ordre de Mgr Plessis.

Au Groenland

En 1860, un journal de Copenhague révéla l'existence d'une imprimante à Godthaal, en plein Groenland. On s'y servait même d'une belle presse lithographique. Le premier volume imprimé par cette presse renfermait une série de vieux poèmes et de chants en langue groenlandaise et était enrichi de six gravures sur bois. Un second volume continuait la série. Il est donc impossible de trouver un pays où la science et la littérature n'aient pas leurs organes.

Terre à vendre

Au centre de la paroisse de Pointe-aux-Fères, pour cause de maladie. Aussi une voiture d'été. S'adresser à Joseph Rouleau, Pointe-aux-Fères, Co. Rimouski.

Cour de magistrat

CANADA, Province de Québec, District de Rimouski, No 14933. LA COMMISSION DU SALAIRE MINIMUM, corporation Négale, ayant son siège social dans la cité de Québec, district de Québec. Demanderesse.

VS

W. GORDON ASTLE, procureur de Eoule Rock Hotel, à Médis Beach, actuellement de lieux inconnus. Défendeur.

ORDONNANCE

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Rimouski, le 13 février 1945.

(Signé) Lucien Sassaville, G.C.M.

FAITES CECI

SI L'ENFANT A UN RHUME

Ne courez pas de risques inutiles avec des remèdes inconnus. Soulagez ses souffrances par ce moyen à double action, qui a fait ses preuves.

IL AGIT DE 2 FAÇONS À LA FOIS: PÉNÈTRE dans les voies respiratoires supérieures, grâce à ses vapeurs médicamenteuses. STIMULE la surface de la poitrine et du dos, comme un cataplasme chauffant.

IL CONTINUE À AGIR PENDANT DES HEURES

Pour retirer tous les avantages de cette double action PÉNÉTRANTE-STIMULANTE, comme indiqué ci-dessus, frictionnez simplement, au coucher, la gorge, la poitrine et le dos avec du Vicks VapoRUB. Et... voyez comment ce remède des familles se met instantanément à l'œuvre — de 2 façons à la fois — pour apaiser les quintes de toux, soulager l'irritation ou la constriction des muscles — et apporter un merveilleux soulagement des maux!

VICKS VAPORUB

Remerciements

M. Pierre Banville, de Saint-Anaclet, Mme Ve Georges Saint-Pierre, de Rimouski, et leurs familles, remercient sincèrement ceux qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, bouquets spirituels ou assistance aux funérailles, lors du décès de Mme Banville (Marie-Ana St-Pierre).

On demande

On demande femmes pour filer la filasse de lin, couleur naturelle. S'adresser à Case postale 190, Le Progrès du Golfe, Rimouski.

Tapis crochetés

SI VOUS AVEZ DES TAPIS CROCHETES, nous les achetons en quantités illimitées. Les meilleurs prix payés comptant. Écrivez à: La Compagnie La Fayette, Enr. B. P. 1404, Place d'Armes, Montréal, P. Q.

Le "Trembleterre" de 1925

A 9 h. 22 le samedi soir, 28 février 1925, une formidable secousse sismique remua toute la province de Québec. La durée de la secousse varia, suivant les endroits, de trente secondes à une minute et demie. C'est à La Baie Saint-Paul, à La Malbaie, à Chicoutimi, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière que la terre trembla avec le plus de violence. Un bruit sourd et puissant, semblable aux grondements de l'océan, accompagné de crépitements ressemblant à de la grêle et d'un mugissement de tempête, alors qu'il ne venait pas du tout, rendait la scène terrifiante. Il y eut des dégâts aux églises et aux gros édifices un peu partout.

Erreurs d'encyclopédie

Dans le dictionnaire encyclopédique Quillet, à l'article sur Louis Joliet, on lit: « Joliet, (le P. Louis), jésuite canadien qui explora les rives du Mississippi en 1673; mort dans l'estuaire du Saint-Laurent qu'il avait découvert en 1674 ».

Deux grosses erreurs dans quatre lignes: d'abord, jamais Louis Joliet ne fit partie de la Compagnie de Jésus; ensuite, on n'a jamais entendu dire que Louis Joliet avait découvert l'estuaire du Saint-Laurent. La gloire d'avoir découvert le Mississippi et qu'il partage avec le Père Marquette — un jésuite, celui-là — lui suffit.

Le lin du Canada

En janvier 1861, le « Courrier de St-Hyacinthe » publiait la note suivante:

« D'après une correspondance adressée au Herald de Montréal, M. Blackie, de la Maison Blackie & Alexandre, qui fabrique l'huile de lin, est actuellement en Irlande avec des échantillons de lin du Canada. Il écrit que partout on est étonné de trouver une si belle qualité de lin et que le lin du Canada surpasse de beaucoup, tant pour la quantité que pour la qualité, ce que l'on trouve de mieux en Irlande et en Angleterre. »

Des livres chers

On ne craignait pas de payer très chers des livres de bibliothèques privées qui se vendaient à l'encan au milieu du siècle dernier à Québec. Un jour, on fit la vente de la bibliothèque d'un riche bibliophile de Québec, John Fraser. Un exemplaire de l'histoire des Français, le Frère Sagard, qui fut le premier avec Lescarbot à écrire sur le Canada, fut payé \$38.00 et l'Université l'aurait payé \$40.00 si l'on eût enrichi. Certains autres ouvrages avaient été payés \$20.00, \$30.00 et même \$50.00.

"L'Année des trois princes"

On aurait pu appeler ainsi l'année 1860 au Canada. Cette année-là, en effet, nous eûmes la visite du Prince de Galles. Un peu auparavant, le Prince de Joinville fit au Canada une courte visite. Puis, quelque temps après celle du Prince de Galles, vint le Prince Napoléon. En voilà assez pour consacrer dans les souvenirs populaires « l'Année des trois Princes. »

Une tragédie en 1859

Le 24 septembre 1859, sir Edmund Head, gouverneur du Canada, Lady Head et leur fils John, étudiant, étaient en excursion sur le Saint-Maurice quand, aux Chutes de Grand-Mère, le jeune Head se jeta dans la rivière pour s'y baigner. Il ne savait pas nager. Il se noya, malgré les efforts de deux guides canadiens, Augustin Bellemare et Louis Descoteau, qui plongèrent à plusieurs reprises pour sauver le jeune homme. Bellemare, ayant plongé de nouveau, ramena le corps sans vie. Le jeune Head devait repartir, quelques semaines plus tard, pour aller compléter ses études à l'Université d'Oxford. Ses funérailles eurent lieu à Québec et il fut inhumé au cimetière Mount Hermon. Plus de 2000 personnes assistèrent aux obsèques.

Montalembert et le Canada

Le comte de Montalembert, ce grand orateur, en même temps essayiste, critique, historien et homme d'Etat, exprima, un jour, un grand sentiment d'admiration pour les travaux historiques de François-Xavier Garneau, notre historien national.

« Que les Canadiens », disait-il, « soient fidèles à eux-mêmes et j'ajouterais qu'ils se consolent d'avoir été séparés, par la fortune de la guerre, de leur mère-patrie en songeant que cette séparation leur a donné la liberté et des droits que la France n'a pas su ni pratiquer, ni conserver, ni regretter ».

Dr. SAP.

MINISTÈRE DES MINES

COURS DE PROSPECTION

Le Ministère des Mines offre une série de conférences gratuites au public désireux d'apprendre à reconnaître les minéraux, les roches et les gisements de minéraux.

Ces cours seront donnés aux endroits et aux dates qui suivent: Sayabec (Matapédia) 26, 27 et 28 février.

Maria (Bonaventure) 1, 2, 3 et 4 mars.

Chandler (Gaspé-Sud) 5, 6, 7 et 8 mars.

Il y aura deux cours par jour, l'un dans l'après-midi à trois heures et l'autre dans la soirée à huit heures. Les conférences seront agrémentées de projections lumineuses. Le conférencier sera le Dr Paul-Émile Auger, géologue, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université Laval.

Le conférencier parlera aussi des minéraux de guerre.

Le sous-ministre, A.-O. DUFRESNE.

Logements demandés

On demande à louer pour le premier mai un logement de sept pièces et un de six ou sept pièces. S'adresser à Léon Caron, 79, rue de l'Évêché. Téléphone 562.

Je remercie sincèrement toutes les personnes qui m'ont aidées lors de l'incendie de ma maison. Le bon travail qu'elles ont accompli m'a été d'un grand secours.

Gladys HELLEUR.

Appareil de transmission

Nous avons un stock complet de courroies en caoutchouc et en cuir, accessoires de courroies, poulies, arbres de couche, billes, accouplements, câbles, chaînes, etc. Dites-nous ce dont vous avez besoin, nous épargnerons de l'argent.

M. Zagerman & Cie, Ltée, Bayview Road, Ottawa, Ont.

Uraiment savoureux et doux fumez

LE TABAC A CIGARETTES WINDSOR

La tabac qui plaît davantage.

WINDSOR